

**VOTONS  
DUPLESSIS**





**Le Dr Ephrem Jacques sera le  
candidat de l'Union Nationale  
aux élections provinciales**

Ce "SCRAP/BOOK" a été conçu, avec  
l'IDEE DE THIOM DEMERS  
le TRAVAIL DE YVON GOUDREAU  
les PHOTOGRAPHIES DE JEAN-LOUIS FIECLETTE  
et la COOPERATION DE PIERRE VAILLEUX  
lequel, sera pour vous et les vôtres, un bon  
SOUVENIR.



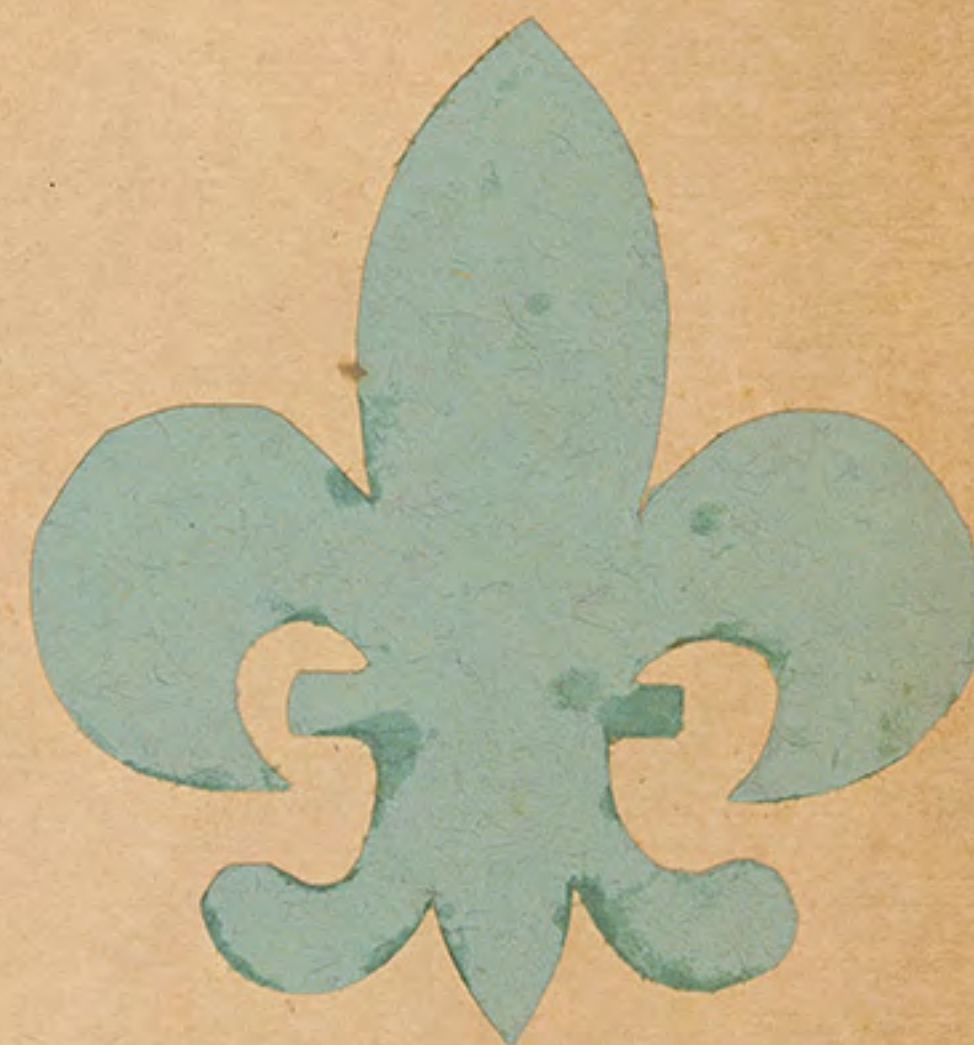


PLUSIEURS AUTOS C'ETAIENT RENDUES  
LE SOIR DE LA DELEGATION.



REPRESENTANTS DE PLUSIEURS VILLES  
ET VILLAGES DU COMTE.





A VOIR LE CLOU SUR LE MUR C'ETAIT  
CERTAINEMENT LE CLOU DE LA SOIREE.



GROUPE DE PERSONNES S'ETANTRENDU  
AU ROAD SIDE PAVILLON POUR VOUS  
ACCLAMER.



Candidat dans Richmond



Photographie de M. Dr. Ephrem Jacques, m.v., maire de Cleveland, choisi mardi lors de la convention de l'Union Nationale, pour être le candidat officiel de ce parti aux élections générales du 20 juin prochain.

(Photo J. L. Fréchette)

Le Dr E. Jacques, candidat de l'U. N. dans Richmond

RICHMOND. (De notre envoyé spécial) — Le Dr Ephrem Jacques, m.v., maire de Cleveland, a été choisi hier candidat de l'Union nationale pour le comté de Richmond aux prochaines élections provinciales du 20 juin. Il a emporté par une majorité respectable sur son unique adversaire au congrès unioniste, M. Sylvio Blais, maire de Bromptonville, qui s'est rallié au choix du congrès. L'hon. J.-D. Bégin, ministre de la Colonisation, présidait le congrès, tandis que l'hon. J.-S. Bourque, ministre des Terres et Forêts et des Ressources

hydrauliques dans le cabinet Duplessis et député de Sherbrooke à la Législature, a présidé au dépouillement du scrutin. Le Dr Jacques fut élu au premier tour de scrutin. Plusieurs centaines de personnes étaient groupées dans la salle paroissiale Ste-Famille et les délégués de 91 bureaux de scrutin sont venus remettre leurs bulletins. Le président du scrutin qui était entouré des deux candidats et de leurs représentants. Le Dr Jacques avait été mis en nomination par MM. Alfred Laflamme, d'Asbestos et Léon Lussier, de Windsor Mills, tandis que MM. Albert Nicol, ancien candidat conservateur au fédéral dans Richmond, de Bromptonville et H.-R. Ross, du même endroit, appuyaient M. Sylvio Blais. On remarquait encore sur l'estrade l'hon.

(A suivre en page 8)

vince de Québec, soulignant que les publications américaines, notamment le "Times" de New York, prédisent que Québec deviendra le pôle de l'industrie en Amérique du Nord. Il a ajouté que pendant M. Duplessis crée des industries pour les ouvriers du Québec, les gens d'Ottawa acceptent des immigrants qui viennent prendre le place des nôtres dans l'industrie. On trouvera plus bas un résumé des allocutions de la réunion publique qui a fait suite au choix du candidat Jacques.

L'hon. J.-S. Bourque

Principal orateur à la réunion publique qui suit le choix du candidat, le ministre Bourque a déclaré qu'il se réjouissait du choix de Dr Jacques qui a été l'honneur de sa famille, de la population du district et que sans doute, il le sera pour la province quand il siégera à Québec. Le ministre a également félicité et remercié le maire Blais de Bromptonville, pour son beau geste de ralliement. Il a poursuivi en disant qu'il n'est pas un étranger dans le comté de Richmond aussi bien que dans les Cantons de l'Est et "vous mêmes aussi bien que moi avons été témoins des développements considérables qui se sont manifestés dans les chemins, pour les écoles et pour le crédit agricole". Il a poursuivi: "Quels sont ceux qui, dans cette salle, n'ont pas bénéficié, depuis que l'Union nationale est née, de la politique de ce gouvernement, de façon directe ou indirecte? Quel est le gouvernement qui vous a donné la pension de vieillesse tandis que l'autre gouvernement n'en voulait pas dans la province pendant qu'il payait la part du Québec à Ottawa pour la donner aux vieillards des autres provinces? Qui est-ce qui a donné au Québec une loi de pensions aux mères nécessiteuses et une loi de pension aux invalides? Et nos adversaires viennent dire sur les tribunes publiques que le gouvernement de l'Union nationale est un gouvernement antisocial."

"Je suis ministre des Terres et Forêts, des Ressources hydrauliques et des Ressources naturelles depuis plusieurs années et tout ce que l'on entend dire de la part des libéraux, c'est que nous développons nos ressources avec du capital étranger; ou bien, on se plaint que les industries quittent la province de Québec pour aller s'établir en Ontario. Ce doit être l'un ou l'autre. Si on les garde, on nous reproche de les faire fonctionner avec du capital étranger et si les industries quittent Québec, on nous fait encore des reproches. Evidemment, il y a là un jeu de bascule qui peut amuser les libéraux, mais qui ne trompera pas les électeurs de la province."

"Dans la rivière St-Maurice, quatre chutes qui avaient une valeur de 50 millions chacune ont été vendues \$2,500 chacune par les libéraux. Le gouvernement de l'Union Nationale les laisse pour 25 ans mais il ne les laisse pas aller. En 1938, l'Union Nationale a fait bâtir des barrages en Abitibi et les libéraux disaient que l'on ne s'en servirait jamais. Est-ce cela qui est arrivé ou le contraire? L'intérêt de la province de Québec est en sûreté entre les mains de l'Union Nationale et les libéraux le savent."

"Le député de Richmond à la Législature est un honnête homme et je ne lui enlèverai pas ce qu'il a. Je tiens simplement à vous dire qu'il a voté 48 fois avec l'Union Nationale et en cela, il s'est joint à son chef et à ses collègues. Cela ne l'empêchera pas de venir vous dire pendant la campagne électorale que le gouvernement de l'Union Nationale est un gouvernement antisocial. Alors, si l'Union Nationale est un gouvernement antisocial pourquoi a-t-il voté 48 fois pour des lois qu'il dit être antisociales?"

Le ministre Bourque a terminé en faisant l'éloge de la TRIBUNE, soulignant que "ce journal raconte bien ce qui se passe, mais dans sa page éditoriale, on ne peut pas dire qu'il est en faveur de l'Union Nationale. J'ai dans les mains un éditorial en date du 25 avril dont j'aurai le temps de vous reparler au cours de la présente campagne".

L'hon. J.-D. Bégin

L'hon. J.-D. Bégin, ministre de la Colonisation, a dit quelques mots avant de clore les délibérations de l'assemblée publique. Il a déclaré entre autres choses que la province de Québec est appelée à un brillant avenir dans le domaine de l'industrie, et cela, de l'aveu même de périodiques américains, dont le "Times" de New York, qui publiait récemment une édition spéciale sur la province de Québec. Le ministre souligne que selon des chiffres officiels, il y a actuellement 76,000 chômeurs dans la province de Québec mais "par contre, le total des immigrants s'élève à 78,000 personnes. Pendant que M. Duplessis s'ingénie à procurer de l'industrie à nos gens et à développer des manufactures qui devraient aider nos ouvriers, les amis de M. Lapalme à Ottawa font entrer au pays 78,000 personnes qui s'alignent avec nos gens pour se trouver des situations. "Les gens de la province de Québec aiment certainement mieux voir M. Duplessis aller chercher du capital à l'étranger pour faire fonctionner des industries et des usines chez nous, que de voir M. Lapalme et ses amis aider des étrangers et endosser des projets comme celui du Canadien National qui, en pleine province de Québec, veut imposer un nom à l'une de ses hôtels et installer à la tête de cette administration, un étranger du nom de Hinton".

M. J.-J. Bertrand

M. J.-J. Bertrand, député de Missisquoi à Québec, a déclaré que le nom seul du Dr Jacques est synonyme de ralliement pour l'Union Nationale dans le comté. Il félicite le député de Bromptonville, pour son geste de ralliement, soulignant que s'il est important de remporter la victoire, il est aussi important et méritoire de savoir accepter une défaite et encore plus, une défaite honorable. M. Bertrand déclare que M. Lafrance est à la veille de se promener dans le comté en disant que la liberté de parole et la liberté d'opinion n'existe pas pour M. Duplessis. "Pourtant, les conventions de l'Union Nationale sont la plus belle preuve du contraire. Les libéraux ne peuvent en dire autant avec leur régime qui vise à s'emparer des "rouges" de Québec et des rouges d'Ottawa et qui voudraient voir les rouges s'emparer des conseils municipaux et des commissions scolaires. L'orateur déclare que dans tous les pays, les peuples ont cherché, en temps difficiles et troublés, à se procurer des chefs de marque, des chefs qui sont vraiment chefs; les

Etats-Unis ont choisi Eisenhower, l'Angleterre a choisi Churchill et le Canada a choisi St-Laurent. "Je m'incline devant M. St-Laurent qui a continué dans la tradition de Laurier, mais je suis obligé de dire que M. Lapalme, tout en étant honnête homme et bon père de famille, n'est pas le chef qu'il faut dans la province de Québec. Québec a reçu la visite du chef libéral ces jours derniers, mais il était entouré de Lapalme, Lesage et Marier. Pourquoi M. Lapalme va-t-il chercher l'appui des gens d'Ottawa si ce n'est parce qu'il sait fort bien qu'il ne peut faire élire le parti libéral dans Québec sans avoir, pour l'appuyer, le groupe d'Ottawa. Les "rouges veulent voir des rouges partout" tandis que Québec veut un gouvernement de l'Union Nationale dans Québec".

Le candidat

Le candidat élu avait parlé au début de la réunion pour remercier tous ses amis, de même que les organisateurs, les ministres, les invités et aussi son adversaire à la convention, qu'il a félicité pour son geste de ralliement. Il considère la décision de la convention comme un honneur et dit qu'il tâchera de s'en montrer digne. Il a fait l'éloge de M. Duplessis pour son sens de la justice et son esprit de compréhension.

"Mais si cela était un honneur au moment de mon choix comme candidat, c'est maintenant un devoir que je m'imposerais de travailler d'abord pour la cause de l'Union Nationale, puis pour le comté. Le candidat même que c'est un devoir social qui vient de m'être imposé et j'accepte comme tel. J'aurais pu demeurer chez moi et rester tranquille. J'ai pensé que c'était préférable de venir dans la lutte et d'accepter les responsabilités que vous voulez me confier. J'ai pensé que c'était de mon devoir de travailler moi aussi à la grande cause qui est de maintenir la province de Québec en tête des provinces de la Confédération canadienne."

"Et puisque je parle de la province de Québec, pourquoi l'électorat viserait-il cette année à un changement? L'électorat devrait s'arrêter à tout ce que le gouvernement de l'Union Nationale a fait depuis son avènement à la tête de l'administration des affaires de la province? Pourquoi les électeurs apporteraient-ils un changement à ce qui fut bien et bon? Pourquoi les libéraux critiquent-ils tout ce qui s'est fait, si ce n'est pour l'unique raison de prendre le ampleur dans le comté depuis quelques mois et je demande à tous d'entrer dans cet élan, de travailler pour la cause d'abord. Nous ferons une lutte solide et honnête et je suis assuré que le travail de tous les amis de la bonne cause compensera les déficiences que je pourrais apporter comme individu. Unissons-nous afin que lors des élections du 20 juin, le comté de Richmond soit représenté à Québec par un membre de l'Union Nationale."

M. Sylvio Blais

M. Sylvio Blais, maire de Bromptonville, a également adressé la parole. Il a remercié ses proposeurs et secondaires, ses partisans, les délégués et il a félicité le Dr Ephrem Jacques de sa victoire, soulignant que ce n'est pas la première fois que lui-même bataille pour l'Union Nationale, mais que dès 1935, il était aux côtés de M. Albert Goudeau pour le faire triompher dans Richmond.



CONFERENCIER J.-D. BÉGIN, MINISTRE DE LA COLONISATION ET ORGANISATEUR EN CHEF. MR HENRI GIGUÈRE PRÉSIDENT DU CLUB RENAISSANCE DE QUÉBEC. DR EPHREM JACQUES CANDIDAT UNION NATIONAL COMTE RICHMOND QUI A PRÉSENTE LE MINISTRE AU DINER CAUSERIE DU CLUB RENAISSANCE DE QUÉBEC. MERCREDI LE 16 MAI 1956.

Le Dr E. Jacques ...

(Suite de la première page) Jean Barrette, c.l., Me Jean Blais, de Québec et M. J.-J. Bertrand, député de Missisquoi. Au cours de l'assemblée qui suivit, des allocutions furent prononcées par les ministres Bourque et Bégin, le député Bertrand, le candidat élu à la convention et M. Blais. Dans le principal discours de l'assemblée, le ministre Bourque a déclaré que "M. Lafrance a voté 48 fois avec le gouvernement, mais cela n'empêchera pas M. Lafrance de se promener dans le comté au cours de cette campagne et de dire que le gouvernement Duplessis a fait voter des lois antisociales. M. Bertrand a déclaré qu'il s'inclinait devant la personnalité de M. Louis St-Laurent, mais il reproche aux libéraux du Québec de s'accrocher au char des libéraux d'Ottawa, pensant ainsi gagner leurs élections. M. Jacques a demandé à l'électorat de Richmond de faire en sorte que le 20 juin prochain, le comté de Richmond passe du côté du gouvernement. M. Blais a félicité l'élu du congrès, soulignant que lui-même a fait des luttes pour l'Union nationale depuis 1935. Quant au ministre Bégin, il a parlé de l'avenir industriel de la pro-





VOUS DISIEZ CE SOIR-LA "VOUS L'AVEZ DEMANDEZ J'ACCEPTÉ ET JE FERAI DE MON MIEUX POUR QUE LE COMTE REPRENNE LE RANG QUI LUI EST DUE"



EXCUSER MEME GROUPE QU'AU VERSO.







LE MISITRE J.D. BEGIN CHOISSANT CEUX-  
LA QUI TOUT A L'HEURE AURONT A VOTER.  
LES REPRESENTANTS DE RICHMOND.



CETTE FOIS C'EST AU TOUR D'ASBESTOS  
D'ETRE CHOISI.







TOUS ATTENDENT AVEC IMPATIENCE LE  
RETOUR DES CHAPEAUX REMPLIS DE VOTES.



VOUS SEMBLEZ ANXIEUX DU PROCHAIN.....  
VOTE.







....." ET SI JE SUIS ELU  
JE DONNERAI A CHACUN CE QUI  
LUI EST DU."... COURTE PHRASE  
RETIREE DE LA CONVENTION.



MR SYLVIO BLAIS VOUS FELICITANT.





REACTION DE LA FOULE A LA CONVENTION.



PHOTOGRAPHIE PRISE LE JOUR DE LA CONVENTION.







ICI PARLANT EN ANGLAIS...." I WILL GIVE TO ENGLISH SPEAKING PEOPLES THE SAME THING THAT WILL BE GIVEN TO THE FRENCH SPEAKING CITIZENS".

**Le Dr EPHREM JACQUES, M.V.**



**Candidat de l'Union Nationale**

pour le comté de Richmond, aux élections du 20 juin  
annonce aux électeurs

**L'OUVERTURE**  
DE SA  
**CAMPAGNE POLITIQUE**  
**Jeudi, - le 24 Mai, - à 8 hres p.m.**  
**à l'Aréna Windsor - Mills Arena**

Le candidat de l'Union Nationale aura le plaisir d'être  
accompagné des orateurs suivants :

**Hon. J.-S. Bourque de Sherbrooke**

Ministre des Terres et Forêts et des Ressources hydrauliques  
dans le cabinet provincial.

**Hon. Wilfrid Labbé, de Victoriaville**

Ministre sans portefeuille dans le cabinet Duplessis.

**M. Daniel Johnson, député de Bagot**

Assistant parlementaire de l'hon. Premier Ministre.

Venez en foule à cette assemblée qui marquera le début d'une  
campagne victorieuse qui doit vous donner un nouveau député  
après le 20 juin.

Venez entendre l'énoncé des oeuvres de l'Union Nationale ac-  
complies dans la province depuis que l'hon. Maurice Duplessis  
et l'Union Nationale en ont dirigé les destinées.

**Les Libéraux vous promettent tout.**  
**L'Union Nationale vous montre des oeuvres.**



JE DONNERAI UNE BONNE MAIN A TOUS....

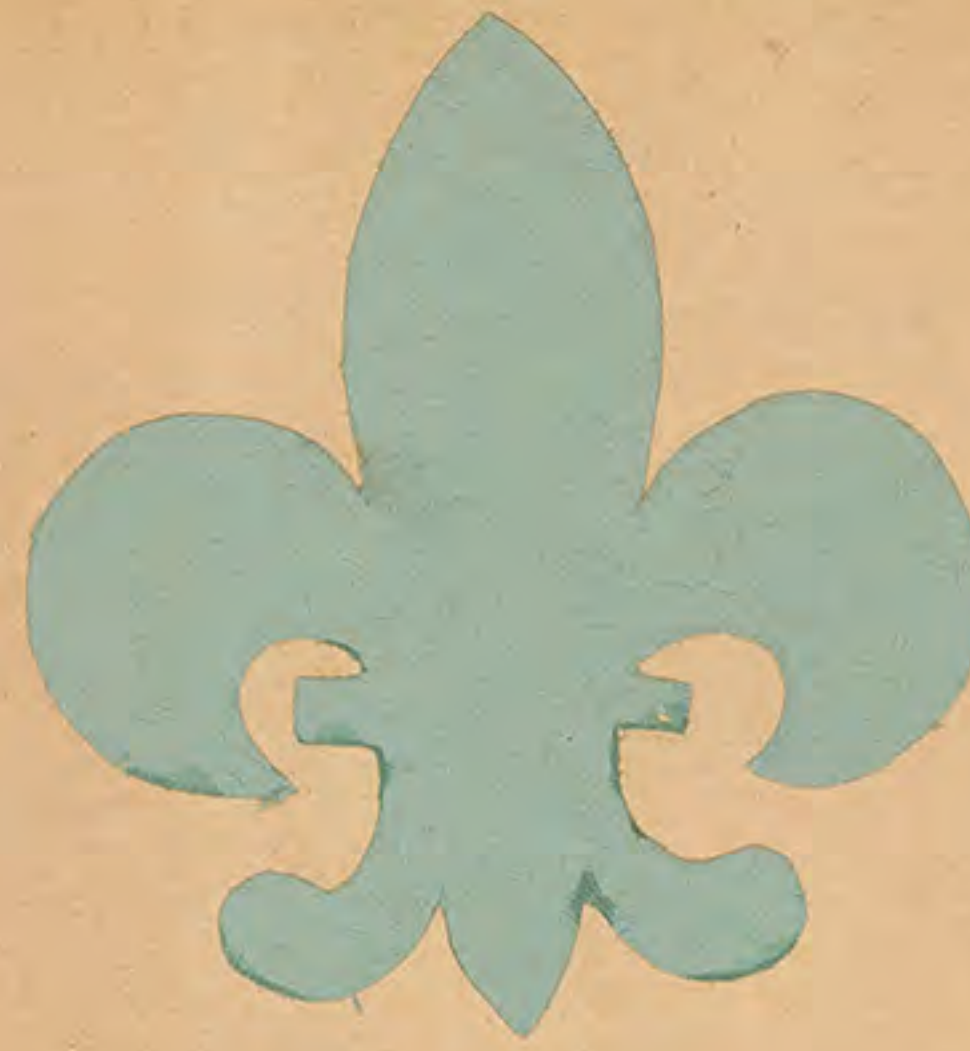


# M. DUPLESSIS OUVRE SA CAMPAGNE



CANDIDATS DE LA REGION AU RALLIEMENT DES TROIS-RIVIERES — Plusieurs candidats de l'Union Nationale de la région des Cantons de l'Est entourent le premier ministre Duplessis quand celui-ci a ouvert officiellement sa campagne hier aux Trois-Rivières. On remarque

ici, de gauche à droite, le maire Laurent PARADIS, des Trois-Rivières, M. Ephrem JACQUES, candidat dans Richmond, l'hon. J.S. BOURQUE, candidat dans Sherbrooke et le premier ministre DUPLESSIS. (Photo LA TRIBUNE)



## M. Duplessis ouvre sa...

(Suite de la première page)

l'heure actuelle, les loups sont sortis du bois et que les masques sont tombés et les électeurs de la province de Québec n'ont plus d'excuses maintenant d'ignorer le jeu d'Ottawa.

"En se rendant aux bureaux de scrutin le 20, les électeurs de la province de Québec devront se souvenir que Godbout a été renié par ses amis, que c'est lui qui a saboté le prêt agricole après avoir refusé cette mesure en Chambre pendant plusieurs années. C'est le gouvernement Godbout qui a porté le taux d'intérêt de 4 pour cent à 5,714 pour cent; c'est encore Godbout qui a saboté les droits de la province de Québec et c'est un ministre d'Ottawa qui vient dire à la face de l'électorat de la province que M. Godbout est un grand homme et qui défend sa conduite odieuse et son abandon". Le premier ministre ajoute que "la province a eu Gouin et Taschereau comme premiers ministres, Taschereau que j'ai combattu moi-même, mais Taschereau n'a jamais sacrifié les droits de la province de Québec à Ottawa. Tous deux auraient pu être nommés sénateurs, mais ils n'ont pas voulu vendre la province de Québec".

M. Duplessis poursuit en disant qu'en 1944, dans la province de Québec, les commissions scolaires étaient aux portes de la banqueroute et elles n'avaient aucun moyen de payer des salaires aux instituteurs et institutrices. "Quand M. Lapalme vous demande de voter pour un régime qui vous rendra les jours d'aujourd'hui, je me demande s'il veut parler de ces difficultés des commissions scolaires. De 1944 à 1948, l'Union Nationale a alloué la paye des dettes et des salaires qui représentaient plusieurs millions; nous avons relevé le prêt agricole, nous avons apporté l'électrification rurale sur 90 pour cent des fermes du Québec. En 1952, en plus d'entreprendre le développement de l'Ungava, nous avons encore aidé les Commissions scolaires, nous avons construit 3,352 écoles nouvelles, augmenté le nombre de classes de 14,028 à 119 maisons d'hospitalisation, augmenté le nombre de lits de ces institutions à 24,014; nous avons construit ou agrandi 51 écoles spécialisées.

"C'est encore l'Union Nationale qui a donné à la province 11,000 industries ou entreprises commerciales; de 1944 à 1955, la production dans la province de Québec a été portée de \$3,378,000 à \$8,074,000. Il n'y a pas un seul endroit de la province de Québec qui n'ait bénéficié considérablement sous le régime de l'Union Nationale et un vote pour Duplessis et pour l'Union Nationale est un vote pour le progrès et la prospérité de la province. Les journaux d'Europe et des Etats-Unis sont émerveillés, ébahis du développement et des progrès de la province de Québec et comment se fait-il que les seuls à prétendre le contraire sont nos adversaires dans la présente campagne?"

Le premier ministre a poursuivi en disant qu'il se fait actuellement dans la province des travaux pour une valeur de plusieurs centaines de millions de dollars mais que "tout cela est subordonné à une question principale: l'autonomie de la province. Québec est la seule province où l'on peut apprendre le français à notre guise, où nous pouvons pratiquer notre religion librement. Nos adversaires voudraient-ils que nous changions nos écoles pour celles des autres provinces? En matière d'hospitalisation, nous avons un système qui n'a pas son supérieur.

"Le mariage morganatique annoncé récemment et dont M. Lapalme est le thuriferaire fait que ceux qui en font partie disent ouvertement ce qu'ils ont caché pendant longtemps et un ministre fédéral est allé jusqu'à dire que M. Godbout avait bien fait d'abandonner les droits de la province de Québec parce que c'est Ottawa qui réglait cette question.

"Le gouvernement d'Ottawa aurait voulu prendre tous les revenus de chez nous et faire de la province de Québec une pensionnaire.

C'est pourtant Sir Wilfrid Laurier qui disait que la province de Québec n'est pas une province comme les autres et que c'est un principe faux que de réclamer des argent d'une province pour les faire servir à une autre. Je dis ce que j'ai toujours dit: la province de Québec est majeure et n'a pas besoin de tutelle".

Le premier ministre a déclaré qu'il ne voulait pas d'ingérence d'Ottawa ni de socialistes, ni des bérés blancs ou noirs, ni d'aucun gouvernement que ce soit à Ottawa et qu'il ne permettra jamais que "Québec vive sous une tente d'oxygène comme la chose m'est arrivée en 1942 pendant ma maladie".

M. Duplessis a encore déclaré sur le même sujet qu'il a assisté à plusieurs conférences à Ottawa "mais c'étaient plutôt des conférences car on tournait continuellement en rond pour arriver à rien, j'ai dit à Ottawa que même si la chaîne qu'on nous offrait était en or, c'était quand même de l'esclavage. J'ai dit à Ottawa que si le gouvernement était prêt à payer pour ce que ça valait, cela voulait dire que ça valait bien plus qu'il pouvait offrir. Jamais je ne signerai avec Ottawa au nom de la province de Québec quelque chose qui ressemblerait à un acompte. Comme premier ministre de la province de Québec, je représente une race qui veut vivre et survivre et se qu'Ottawa nous offre ce sont des arrangements de cinq ans au nom d'une race qui va vivre toujours. Je ne prendrai ni retelles ni miettes au nom de la province; l'Union Nationale veut tout le butin qui lui appartient... Si les libéraux prennent le pouvoir à Québec, je représenterai ce fort bien ce que cela voudrait dire, car la population se souvient trop de l'expérience de Godbout pour ne pas savoir ce que ce serait".

Le premier ministre a terminé en disant que ses adversaires crient un peu partout que "Duplessis parle encore d'autonomie pour amener les foules mais il demande à la population de se souvenir que ce n'est pas parce que Judas a obtenu 30 deniers que son nom est abhorré, mais bien parce qu'il a trahi".

### Vie difficile

TROIS-RIVIERES, (PC) — La vie d'un premier ministre est une vie difficile. C'est ce que déclarait hier le premier ministre Duplessis en campagne électorale de l'Union nationale pour l'élection provinciale du 20 juin prochain.

M. Duplessis a déclaré qu'il aimerait être à Trois-Rivières plus souvent, mais en est empêché par ses responsabilités.

"Le poste de premier ministre n'est pas un sinecure, dit-il. Je travaille de 15 à 17 heures par jour et je ne puis être en compagnie de mes parents et de mes amis aussi souvent que je le voudrais".

M. Duplessis a aussi déclaré qu'il n'a pas besoin de la politique pour gagner sa vie.

"Vous savez, dit-il, que comme avocat j'étais capable de bien gagner ma vie avant le jour où, il y a 29 ans, j'entraîs dans la carrière politique.

"Si je quittais la politique, je serais plus libre, mais je ne la quitterais pas parce que j'estime qu'il est de mon devoir d'y rester, à cause de l'expérience que j'y ai acquise".

M. Duplessis est âgé de 66 ans.

## Il est le choix de la convention tenue à Richmond

Le Dr Ephrem Jacques, maire de la municipalité de Cleveland, président de la Chambre de Commerce Richmond-Melbourne et ex-député de district des Chevaliers de Colomb, a été choisi mardi après-midi candidat de l'Union Nationale pour le comté de Richmond aux prochaines élections provinciales qui auront lieu le 20 juin prochain. Il a emporté la victoire sur M. Sylvio Blais, maire de Bromptonville, qui était aussi candidat à la convention. Dès 2h30, l'hon. J.-D. Bégin, organisateur en chef pour la province des forces de l'U.N., a ouvert la convention. La salle Ste-Famille était bondée d'électeurs. Les deux candidats ont lu l'engagement qu'ils s'engageaient à se rallier au choix de la convention, après quoi eut lieu le vote. C'était la première convention du genre que nous voyions. Les gens venus de tous les coins s'avancèrent avec toute la délégation de leur localité, tandis qu'on remettait des bulletins proportionnellement au nombre de polls, au hasard des électeurs.

Outre l'hon. J. D. Bégin, on remarquait la présence de l'hon. J. S. Bourque, Ministre des Terres et Forêts et des Ressources hydrauliques, qui a présidé au dépouillement des bulletins, M. J. J. Bertrand, adjoint parlementaire et député de Missisquoi, l'hon. Jean Barrette, conseiller législatif, M. Jean Blais avocat.

Le candidat U.N. a fait remarquer qu'un bel élan qui prend de l'ampleur depuis quelques mois amènera la victoire le 20 juin. Je demande à tous d'entrer dans le mouvement de travailler à la cause. Nous leurons, dit-il, une lutte solide, honnête et franche pour redonner le comté de Richmond à l'Union Nationale.

Le jeune député de Missisquoi a fait un brillant exposé de la politique de l'Union Nationale. Il constata, devant l'enthousiasme de la foule réunie à la convention, que le nom seul de M. Jacques est un synonyme de ralliement pour l'Union Nationale dans le comté. Ce sera bientôt le combat et vous devrez être prêts. M. Bertrand déclare que M. Lafrance est à la veille de se promener dans le comté en disant que la liberté de parole et d'opinion n'existe pas pour M. Duplessis. Pourtant, les conventions de l'Union Nationale sont la plus belle preuve du contraire. On aura recours à l'injure, aux insultes. Les libéraux veulent revenir au temps où ils contrôlaient tout dans le do-

main municipal, scolaire et à toutes les fonctions publiques. Ils veulent que le peuple soit "rouge à Ottawa et rouge à Québec". Le Québec a à sa tête un homme fier, au bras ferme, un véritable chef qui a donné un grand élan à sa province. Comparez sa carrière avec celle du chef libéral. Duplessis est depuis 30 ans député d'un comté ouvrier, Trois-Rivières. Il fournit à sa province 30 ans d'expérience dans la préparation des lois. J'ai appris, dit-il, sur les genoux de ma mère, à avoir du respect pour l'autorité compétente et expérimentée. Vous le choisirez vous aussi le 20 juin par votre vote. Lapalme doit aller chercher de l'aide chez les libéraux d'Ottawa, ce sont ceux-là qui viendront le conseiller, et ce sont eux qui le dirigeront si on lui confie le pouvoir. Nous avons à Québec les hommes compétents qu'il faut pour que le Québec garde sa place dans la Confédération. Les Duplessis, Barrette, Bourque, Bégin sont capables de s'administrer eux-mêmes, et les oeuvres accomplies démontrent que l'Union Nationale est le véritable parti politique capable de conduire les destinées de la province. Travaillez dans votre intérêt, votez pour le candidat Ephrem Jacques qui vous fera honneur.

L'hon. Johnny Bourque, Le souriant ministre de Sherbrooke fut le principal orateur de la convention. Il s'est déclaré heureux du choix du Dr Jacques, qui a su jusqu'ici faire honneur à sa famille, de la population de son district et qui sera un actif pour le comté en siégeant à la Législature. Il ajoute que le Dr Jacques connaît son adversaire, tandis qu'à Sherbrooke, les libéraux ne lui ont pas encore désigné son opposant. Il demande aux électeurs d'examiner ce qui s'est accompli depuis 1944. Quels sont ceux dans cette salle, dit-il, qui n'ont pas bénéficié de la politique du gouvernement. L'Union Nationale a donné de bonnes routes, des écoles modernes, la pension de vieillesse, les pensions aux aveugles, aux mères nécessiteuses, aux invalides. Et nos adversaires viennent dire sur les tribunes que l'Union Nationale est un gouvernement anti-social.

"Les libéraux nous accusent de développer nos ressources avec du capital étranger et par contre, on se plaint que les industries quittent la province de Québec pour aller s'établir en Ontario. Ce doit être

un ou l'autre. Si on les garde, on nous le reproche, et si elles nous quittent, on nous fait encore des reproches. Ce jeu de bascule ne doit pas tromper l'électorat."

"A titre de ministre des Terres et Forêts, des Ressources hydrauliques et des Ressources naturelles depuis plusieurs années, je sais que dans la seule rivière St-Maurice, quatre chutes qui avaient une valeur de 50 millions chacune ont été vendues au temps des libéraux pour \$2,500 chacune. Le gouvernement de l'Union Nationale les loue pour 25 ans mais il ne les laisse pas aller. En 1938, le gouvernement de l'Union Nationale a fait construire un barrage au Rapide VII en Abitibi. Les libéraux ont lancé le cri de gaspillage. Voyez le résultat. L'Abitibi s'est développé. Les libéraux sont lents à comprendre le progrès — et l'exemple de l'Ungava en est une autre preuve.

M. Bourque fit l'éloge du Dr Jacques et nota que M. Lafrance, pour bon garçon qu'il puisse être, n'est pas un administrateur. Au cours de la dernière session, il a voté 48 fois avec le gouvernement, mais il a profité de toutes les occasions pour faire des discours et discrediter sa province. Il pourra continuer de dire que l'Union Nationale est anti-sociale, vous lui demanderez pourquoi il a voté avec le gouvernement 48 fois.

### ALLOCUTIONS

M. Jacques a fait l'éloge de M. Duplessis pour son sens de la justice et son esprit de compréhension qui en font un véritable chef. "Si c'est un honneur d'avoir été choisi, c'est maintenant un devoir de travailler à la cause politique pour faire de cette province l'une des plus belles de la Confédération. Pourquoi l'électorat viserait-il cette année à un changement de gouvernement? Pourquoi les électeurs voudraient-ils un changement à tout ce qui fut bien et bon? Pourquoi les libéraux critiquent-ils tout ce qui s'est fait, si ce n'est pour l'unique raison de prendre le pouvoir? Il nous faut conserver les mêmes hommes pour que le progrès que l'on connaît depuis une douzaine d'années ne soit pas discontinué, car si nous faisons une revue de ce qui a été accompli, on ne pourrait trouver un gouvernement qui a fait autant depuis la Confédération.

Le candidat U.N. a fait remarquer qu'un bel élan qui prend de l'ampleur depuis quelques mois amènera la victoire le 20 juin. Je demande à tous d'entrer dans le mouvement de travailler à la cause. Nous leurons, dit-il, une lutte solide, honnête et franche pour redonner le comté de Richmond à l'Union Nationale.

Le jeune député de Missisquoi a fait un brillant exposé de la politique de l'Union Nationale. Il constata, devant l'enthousiasme de la foule réunie à la convention, que le nom seul de M. Jacques est un synonyme de ralliement pour l'Union Nationale dans le comté. Ce sera bientôt le combat et vous devrez être prêts. M. Bertrand déclare que M. Lafrance est à la veille de se promener dans le comté en disant que la liberté de parole et d'opinion n'existe pas pour M. Duplessis. Pourtant, les conventions de l'Union Nationale sont la plus belle preuve du contraire. On aura recours à l'injure, aux insultes. Les libéraux veulent revenir au temps où ils contrôlaient tout dans le do-

main municipal, scolaire et à toutes les fonctions publiques. Ils veulent que le peuple soit "rouge à Ottawa et rouge à Québec". Le Québec a à sa tête un homme fier, au bras ferme, un véritable chef qui a donné un grand élan à sa province. Comparez sa carrière avec celle du chef libéral. Duplessis est depuis 30 ans député d'un comté ouvrier, Trois-Rivières. Il fournit à sa province 30 ans d'expérience dans la préparation des lois. J'ai appris, dit-il, sur les genoux de ma mère, à avoir du respect pour l'autorité compétente et expérimentée. Vous le choisirez vous aussi le 20 juin par votre vote. Lapalme doit aller chercher de l'aide chez les libéraux d'Ottawa, ce sont ceux-là qui viendront le conseiller, et ce sont eux qui le dirigeront si on lui confie le pouvoir. Nous avons à Québec les hommes compétents qu'il faut pour que le Québec garde sa place dans la Confédération. Les Duplessis, Barrette, Bourque, Bégin sont capables de s'administrer eux-mêmes, et les oeuvres accomplies démontrent que l'Union Nationale est le véritable parti politique capable de conduire les destinées de la province. Travaillez dans votre intérêt, votez pour le candidat Ephrem Jacques qui vous fera honneur.

L'hon. Johnny Bourque, Le souriant ministre de Sherbrooke fut le principal orateur de la convention. Il s'est déclaré heureux du choix du Dr Jacques, qui a su jusqu'ici faire honneur à sa famille, de la population de son district et qui sera un actif pour le comté en siégeant à la Législature. Il ajoute que le Dr Jacques connaît son adversaire, tandis qu'à Sherbrooke, les libéraux ne lui ont pas encore désigné son opposant. Il demande aux électeurs d'examiner ce qui s'est accompli depuis 1944. Quels sont ceux dans cette salle, dit-il, qui n'ont pas bénéficié de la politique du gouvernement. L'Union Nationale a donné de bonnes routes, des écoles modernes, la pension de vieillesse, les pensions aux aveugles, aux mères nécessiteuses, aux invalides. Et nos adversaires viennent dire sur les tribunes que l'Union Nationale est un gouvernement anti-social.

"Les libéraux nous accusent de développer nos ressources avec du capital étranger et par contre, on se plaint que les industries quittent la province de Québec pour aller s'établir en Ontario. Ce doit être

un ou l'autre. Si on les garde, on nous le reproche, et si elles nous quittent, on nous fait encore des reproches. Ce jeu de bascule ne doit pas tromper l'électorat."

"A titre de ministre des Terres et Forêts, des Ressources hydrauliques et des Ressources naturelles depuis plusieurs années, je sais que dans la seule rivière St-Maurice, quatre chutes qui avaient une valeur de 50 millions chacune ont été vendues au temps des libéraux pour \$2,500 chacune. Le gouvernement de l'Union Nationale les loue pour 25 ans mais il ne les laisse pas aller. En 1938, le gouvernement de l'Union Nationale a fait construire un barrage au Rapide VII en Abitibi. Les libéraux ont lancé le cri de gaspillage. Voyez le résultat. L'Abitibi s'est développé. Les libéraux sont lents à comprendre le progrès — et l'exemple de l'Ungava en est une autre preuve.

M. Bourque fit l'éloge du Dr Jacques et nota que M. Lafrance, pour bon garçon qu'il puisse être, n'est pas un administrateur. Au cours de la dernière session, il a voté 48 fois avec le gouvernement, mais il a profité de toutes les occasions pour faire des discours et discrediter sa province. Il pourra continuer de dire que l'Union Nationale est anti-sociale, vous lui demanderez pourquoi il a voté avec le gouvernement 48 fois.

L'hon. J.-D. Bégin

Le ministre de la colonisation a été assez bref mais il a eu le temps de souligner l'essor pris par le Québec, et que récemment le grand journal New York Times soulignait dans une édition spéciale sur la province de Québec que l'on qualifie là-bas de "nouveau géant industriel". L'Union Nationale mérite votre confiance et votre appui pour avoir compris que le temps était venu de développer nos ressources naturelles et nos richesses. Quoi qu'on en dise, il y a eu 6000 nouvelles industries en ces dernières années dans le Québec. Pourtant, on nous reproche qu'il y a 76,000 chômeurs — ce qui est frappant, c'est que le gouvernement d'Ottawa a laissé entrer durant ce même temps, pas moins de 78,000 immigrants.

Les gens du Québec, dit-il, aiment certainement mieux voir M. Duplessis aller chercher du capital à l'étranger pour faire fonctionner des industries et des usines chez nous que de voir M. Lapalme et ses amis aider des étrangers et en-

Le mariage morganatique annoncé récemment et dont M. Lapalme est le thuriferaire fait que ceux qui en font partie disent ouvertement ce qu'ils ont caché pendant longtemps et un ministre fédéral est allé jusqu'à dire que M. Godbout avait bien fait d'abandonner les droits de la province de Québec parce que c'est Ottawa qui réglait cette question.

"Le gouvernement d'Ottawa aurait voulu prendre tous les revenus de chez nous et faire de la province de Québec une pensionnaire.



AU CONGRES UNIONISTE DE RICHMOND — Cette photographie fait voir, de gauche à droite, le Dr Jacques comme candidat du comté aux élections du 20 juin. Le maire Blais était le seul autre candidat sur les rangs. M. J.S. Bourque présidait au dépouillement du scrutin. (Photo La Tribune)

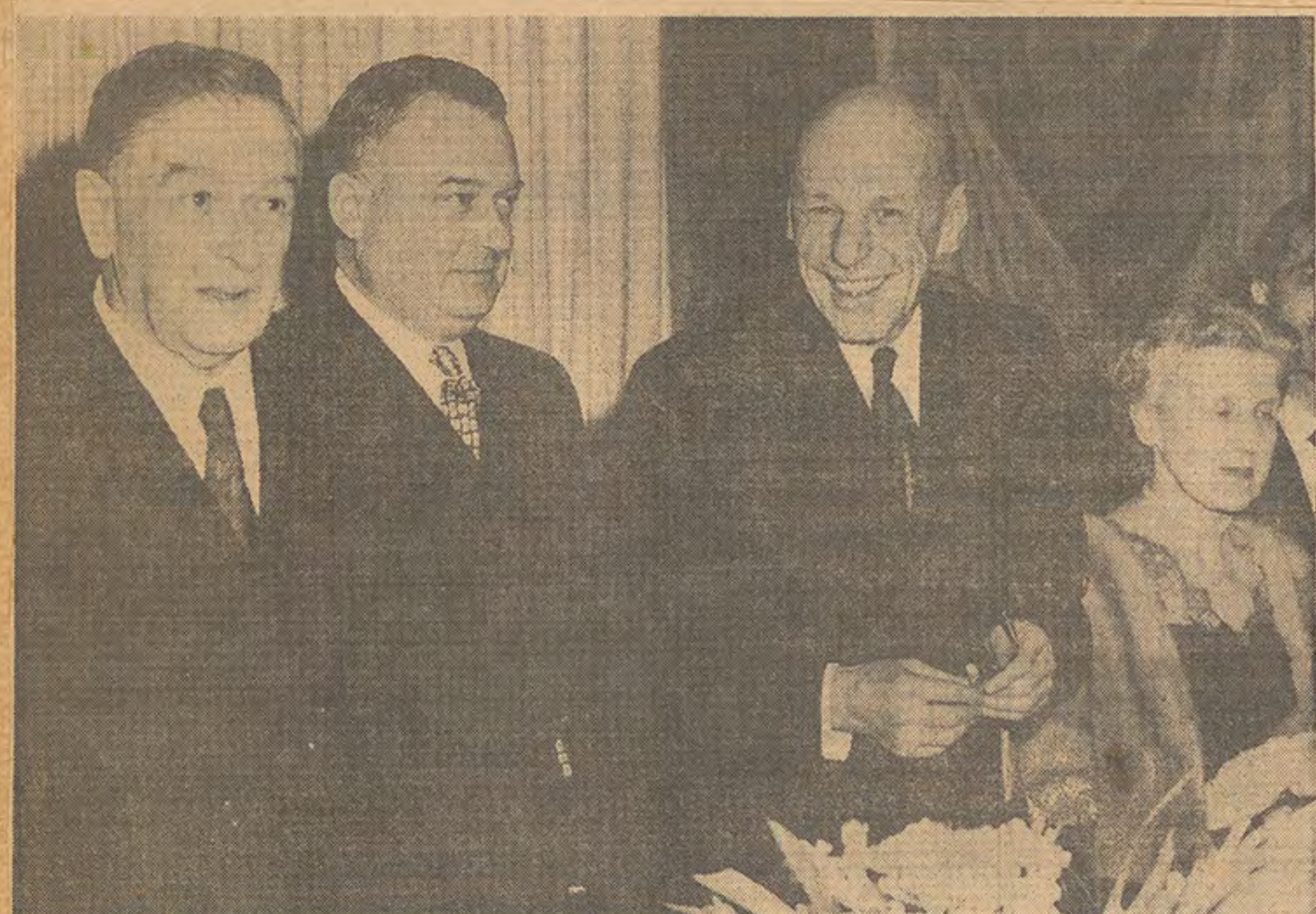


# JE SUIS PRÊT À DÉMISSIONNER SI J'ENTRAVE LES RELATIONS AVEC OTTAWA, DIT DUPLESSIS



**LE DR JACQUES OUVRE SA CAMPAGNE DANS RICHMOND** — Cette photographie a été prise hier soir, en la salle du collège à Windsor Mills où le Dr Ephrem Jacques, candidat de l'Union Nationale dans Richmond, inaugure sa campagne électorale. De gauche à droite, les honorables Wilfrid LABBE et J.-S. BOURQUE,

le maire Théophile BOLDUC, qui présidait, le Dr Ephrem JACQUES, M. J. Alfred LAFLAMME, qui présente les orateurs et Mme Ephrem JACQUES. Au premier plan, la fille de M. et Mme Arsène Duval, qui présente une gerbe de fleurs à Mme Jacques.



**AU BANQUET DUPLESSIS AU WINDSOR** — Cette photographie a été prise hier soir au Windsor de Montréal, lors du banquet offert par les partisans de l'Union nationale au premier ministre Maurice Duplessis. A droite du premier ministre, on remar-

que M. J. P. Rowat, président de la Commission scolaire protestante de Montréal, l'hon. J.-S. Bourque, ministre des Terres et Forêts et des Ressources hydrauliques et député de Sherbrooke à la Législature, et Mme Onésime Gagnon, épouse du trésorier provincial.



**DELEGATION DES CANTONS DE L'EST A MONTREAL** — Cette photographie a été prise hier soir à l'hôtel Windsor à Montréal et fait voir quelques-uns des

membres de la délégation de Sherbrooke au banquet Duplessis hier soir à Montréal. Aux côtés du premier ministre et de l'hon. et de Mme J.-S. Bourque, on remarque MM. Armand Desbiens, Joseph Bélanger, Roméo

## Je suis prêt à . . .

(Suite de la première page)  
M. Duplessis s'est moqué de l'alliance du parti libéral provincial et du Crédit social.

"M. Lapalme, l'ami des créditistes et quel ami! Les chefs d'Ottawa ont désavoué les lois du Crédit social", a déclaré le premier ministre, qui a ajouté aussitôt: "Tout comme la tour de Babel le parti libéral du Québec s'écroulera dans la confusion".

Au sujet des problèmes de la circulation à Montréal et dans la région, le premier ministre a déclaré que son gouvernement projette la construction d'une nouvelle route conduisant aux Laurentides. Il a parlé notamment d'une nouvelle route entre St-Jérôme et St-Jérôme, municipalité située à l'entrée des Laurentides, à 25 milles de la métropole. Les plans sont terminés; les travaux préliminaires ne tarderont pas, a-t-il ajouté.

Le premier ministre a encore déclaré que c'est un "remote control" qui fait marcher M. Lapalme, que M. Godbout a renié M. Tasche et que M. Lapalme renie aujourd'hui M. Godbout. "Le grand rôle des libéraux du Québec est de décrier. Aussi longtemps que ces dénigrement s'adresseront à ma personne, c'est peu important, mais je

ne tolérerai certainement pas qu'ils s'adressent à ma province et à tout ce que mes collègues et moi-même accomplissons pour son bien-être".

Et le premier ministre en est venu à parler des oeuvres que son gouvernement accompli pour Montréal et la région de la métropole dans le domaine de l'industrie, de l'éducation, de la jeunesse, de la santé, des travaux publics, de la voirie, du travail, etc. Il a déclaré qu'en dix ans, le gouvernement de l'Union Nationale a donné à Montréal cent fois plus qu'aucun gouvernement en un demi-siècle.

C'est l'honorable Antonio Barrette, ministre du Travail, qui a présenté le premier ministre, tandis que l'hon. Paul Sauvé, ministre de l'Alimentation, le remerciait. M. Daniel Johnson, assistant-orateur de la Chaire, agissait comme maître de cérémonie et les quatre présidents conjoints étaient MM. Eugène Poirier, président du Crédit agricole, J.-P. Rowat, président de la Commission scolaire protestante de Montréal, Alfred Gagliardi, conseiller municipal, et Pierre Simoneau, également conseiller de la ville de Montréal. D'autres allocutions furent prononcées par MM. Réjean Desjardins, représentant de la jeunesse de l'Union Nationale, Gérard Thibault, député de Mercier, Edgar Hébert, député de Beauharnois, Germain Caron, député de Maskinongé, l'hon. W. M. Cottingham, ministre des Mines. Assistèrent au banquet, plus de 400 maires et présidents de commissions scolaires, 23 candidats dans la lutte actuelle, 35 députés et une huitaine de conseillers législatifs en plus des membres du cabinet.

De la région des Cantons de l'Est, on remarquait à la table d'honneur l'hon. et Mme J.-S. Bourque, l'hon. et Mme Patrice Tardif, l'hon. Wilfrid Labbé et l'hon. Tancrede Labbé.

## Il attaque les créditistes et les libéraux d'Ottawa lors d'un dîner en son honneur à Montréal

**MONTREAL, (De notre envoyé spécial)** — Dans un discours qu'il prononçait hier soir à l'hôtel Windsor et au cours duquel il s'est attaqué aux libéraux d'Ottawa et aussi, par ricochet, aux créditistes, l'hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la province, a déclaré que si sa présence au poste de premier ministre est un empêchement à de meilleures relations entre le fédéral et le provincial, il est prêt à se retirer et à démissionner; sinon, "que ceux qui s'obstinent à ne pas entendre raison changent d'attitude et qu'ils fassent en sorte que le drapeau du Québec soit autre chose qu'une enseigne de compromissions toujours répétées".

Le premier ministre a déclaré, à M. Marler en particulier, sou-

lignant, ainsi qu'il l'a déclaré à plusieurs reprises, que M. Marler devrait s'occuper des problèmes importants de Montréal qui relèvent de l'administration d'Ottawa, plutôt que de chercher à dénigrer la province de Québec et ceux qui l'administrent. "Si M. Marler s'occupait de ses affaires et moins des affaires des autres, il pourrait peut-être régler les affaires de Montréal et il aurait beau jeu avec les 152-000 employés fédéraux qui sont à son service. La rive sud et Montréal sont en danger de subir des dommages considérables, irréparables, et si le gouvernement fédéral veut le parachèvement de la voie fluviale de St-Laurent posera un immense problème de communication entre la ville et les municipalités de la rive sud."

Le chef du gouvernement provincial a prévenu les Montréalais que le parachèvement de la voie fluviale de St-Laurent posera un immense problème de communication entre la ville et les municipalités de la rive sud.

"Si M. Marler attachait plus d'attention aux problèmes d'Ottawa qu'aux affaires provinciales, a dit M. Duplessis, il pourrait probablement régler le problème des communications qui surgira entre Montréal et la rive sud."

Les autorités municipales devraient avoir "l'oeil ouvert" a-t-il ajouté, parce qu'il existe un danger que la canalisation cause un "tort irréparable".

M. Duplessis s'est dit d'avis que les libéraux fédéraux se "mélangent des questions dont ils ne connaissent rien. Pourquoi ne restent-ils pas chez eux pour s'occuper de leurs propres problèmes?"

Bien que les relations fédérales-provinciales se soient améliorées depuis quelques années, a-t-il dit, l'amélioration est loin de répondre à nos besoins, il y a encore beaucoup de chemin à faire.

Le grand banquet, qui avait lieu dans une salle pavoisée de drapeaux fleur-de-lys, réunissait 18 des 19 ministres du cabinet provincial. Seul M. Jacques Miquelon, ministre sans portefeuille, était absent.

(A suivre en page 6)

"En matière constitutionnelle a encore déclaré le premier ministre, il y a des vivants qui sont morts et des morts qui sont vivants. Les morts qui sont vivants sont ceux qui nous ont légué ce que nous avons et qui nous l'ont laissé pour que nous le fassions fructifier. Et les vivants qui sont morts sont ceux qui combattent nos droits à notre survie, ceux qui ne veulent pas que nous ayons nos écoles à nous, qui veulent nous refuser tout ce qui nous appartient déjà en propre".

Le premier ministre a déclaré en définitive que l'intervention des libéraux d'Ottawa dans la campagne électorale du Québec est de nature à nuire aux relations entre le gouvernement central et la province de Québec et il s'est attaqué

Gilbert, Paul Leclerc, Adolphe Besre, Léonard Préfontaine, Guy Crépeau, Amedée Roy, Paul Audet, Roland Beaulieu, Francis Kenalty, J.-G. Tarte, Jack Léveillé et plusieurs autres. (Photo La Tribune)



# Ouverture de la campagne du Dr E. Jacques à Windsor

WINDSOR MILLS, (De notre envoyé spécial) — "Créditistes qui m'écoutez, je ne me mettrai pas à genoux devant vous, je ne vous ferai pas de promesses. Je vous demande simplement d'être assez hommes pour ne pas sacrifier votre liberté pour le bénéfice de menteurs et de trompeurs qui vous recherchent pour arriver à leur fin et qui, lorsque cette fin aura été atteinte, vous abandonneront à votre naïveté d'hier, qui n'ont jamais pensé tenir les promesses qu'ils vous ont faites. Demandez-vous si ceux qui vous ont tendu la main, qui ont cherché le pacte avec vous sont sérieux quand vous avez le dos tourné. On ne joue pas "à la province" comme on joue "au saute-moutons".

C'est l'avertissement que donnait hier soir aux créditistes dans la campagne électorale actuelle, le Dr E. Jacques, candidat de l'Union nationale dans le comté de Richmond, qui inaugurerait sa campagne ici à la salle du collège devant une salle remplie à capacité d'auditeurs qui se déversaient dans les corridors de l'institution et à l'extérieur. La manifestation avait commencé par une longue procession d'automobiles qui escorta le candidat du parc municipal au collège.

Dans la salle, l'assemblée fut présidée par le maire Théophile Bouduc, tandis que M. Alfred Laflamme présentait les orateurs. Des allocutions furent prononcées aussi par le maire lui-même, M. Laflamme, le candidat, le député de l'Union nationale, les honorables J.-S. Bourque, ministre des Terres et Forêts et des Ressources hydrauliques et Wilfrid Labbé, ministre d'Etat, respectivement candidats dans Sherbrooke et Arthabaska, Daniel Johnson, candidat dans Bagot, Albert Goudreau, ancien député, Philippe Roy, registraire du comté, qui présenta le Dr Jacques et J.-O. Poirier.

On remarquait aussi sur l'estrade, Mme Ephem Jacques à qui la filleule de M. et Mme Arsène Duval présenta une gerbe de fleurs, le maire et Mme R. Simpson, d'Ulverton, le maire Sylvio Blais, de Bromptonville, le maire du village, J.-A. Bernier, MM. L. Lacombe, de Richmond, M. et Mme Roland Dugré, d'Asbestos, M. J.-E. Lemieux, industriel de l'endroit, MM. Phydime Broudeur, Albert Nicol, Sylvio Thibault et autres.

**Le Dr Ephem Jacques**  
Au début de son discours, le Dr

Jacques a déclaré que si la vie publique comporte des honneurs, ceux-ci ont aussi leur contre-poids dans les obligations, les responsabilités et les devoirs qui nous accompagnent jusqu'à l'accomplissement final de la tâche. "Dans tout ce que j'ai pu faire dans le passé pour mes concitoyens, j'ai été bien épaulé et c'est probablement l'entourage qui m'a donné la manie du devoir social et c'est sans doute parce que j'ai appris à aimer et à apprécier mes concitoyens". Le Dr Jacques poursuit en disant que l'on entend souvent dire que pour faire de la politique, il faut être "croche" mais qu'il ne croit pas à cela "parce que j'ai sous les yeux ce soir, trop de beaux exemples d'honnêteté et de sincérité. Le rôle de jouer laisse peut-être cette impression si on s'arrête à des adversaires politiciens qui n'ont d'autre but que de rechercher la gloire et à avoir bien soin d'eux d'abord".

M. Jacques présente ensuite un portrait des deux chefs en présence: M. Duplessis, député de son comté depuis 29 ans, premier ministre depuis de nombreuses années, qui a toujours travaillé pour le bien-être de ses concitoyens et de sa province, travailleur obstiné à atteindre le but de rendre service à tous les siens, qui possède de grandes qualités de cœur, d'esprit, de compréhension, qui a toujours livré des luttes méritoires, qui a consacré des années à lutter contre l'armée de ses compatriotes d'Ottawa qui mettaient des obstacles sur son chemin pour l'empêcher d'obtenir ce qu'il voulait garder à la province de Québec; et aussi, M. Lapalme, ancien député aux Communes, qui n'a rien fait à Ottawa, qui n'a jamais parlé.

(A suivre en page 6)

## Ouverture de la...

(Suite de la première page)  
tant il est vrai que s'il y en a qui parlent trop, il y en a qui ne parlent pas assez; un homme qui à l'heure actuelle, emploie, pour arriver au pouvoir, des moyens que l'on est obligé de taxer de malhonnêtes. Car ce n'est pas tout de diminuer, de minimiser et de démolir, il faut aussi ériger et construire; un homme qui n'arrivera jamais à la cheville de M. Duplessis et qui est assoté du pouvoir sans plus. C'est bien son droit de l'espérer, mais ce qu'on lui reproche, ce sont les moyens qu'il prend et qui, eux, ne sont pas avouables. Au surplus, M. Lapalme n'offre aucune garantie d'un chef et s'il en avait, il n'aurait pas besoin de s'allier à des éléments subversifs. Il est mal intentionné et a recours à des moyens malhonnêtes tout comme si la fin justifiait les moyens.

"Créditistes qui m'écoutez, de poursuivre M. Jacques, j'ai rencontré bien des hommes dans ma vie et je sais que ce qu'ils ont encore de meilleur, c'est le cœur. Je ne me mettrai pas à genoux devant vous, je ne vous ferai pas de promesses. Je vous demande simplement d'être assez hommes pour ne pas sacrifier votre liberté pour le bénéfice de menteurs et de trompeurs qui vous recherchent pour arriver à leur fin et qui, lorsque cette fin aura été atteinte, vous abandonneront à votre naïveté d'hier, qui n'ont jamais pensé tenir les promesses qu'ils vous ont faites. Demandez-vous si ceux qui vous ont tendu la main, qui ont cherché le pacte avec vous, sont sérieux quand vous avez le dos tourné. On ne joue pas "à la province" comme on joue "au saute-moutons".

Dans un autre ordre d'idées, le candidat de l'Union nationale dans Richmond déclare que les libéraux s'emploient à minimiser et à discréditer la province de Québec pour nous offrir l'Ontario en exemple. "Que leur chef n'est-il pas demeuré à Ottawa où il aurait certainement pu accomplir quelque chose pour Québec avec les hommes qu'il appelle aujourd'hui à son secours?" "Cultivateurs qui êtes ici, on vous a, comme on l'a fait déjà, que le marché des produits agricoles ne fonctionne pas comme vous l'aimeriez, cela dépend du gouvernement de la province de Québec quand tout le monde sait que c'est le gouvernement d'Ottawa qui fixe les prix. On vous fera croire que la margarine se vend ouvertement dans la province de Québec et que c'est la faute du gouvernement provincial. Or chaque fois qu'il s'est vendu de la margarine dans la province de Québec, le gouvernement provincial a opéré des saisies. La fabrication et la vente de la margarine sont défendues dans la province de Québec, mais ce qui se vend, c'est du "spread" qui constitue un débouché de gras animal. La margarine ne se fabrique pas, elle ne se vend pas, mais il arrive ce qui arrive pour les cigarettes américaines et vous savez ce que je veux dire.

"Par ailleurs, M. Lapalme vient de déclarer dans un discours qu'il projette d'introduire la fève soya dans le Québec. Or, vous savez que la principale propriété de ce produit est de fournir des huiles végétales et j'ai bien envie de dire que M. Lapalme se rapproche étrangement d'une chose qu'il reproche au gouvernement provincial. Que M. Lapalme fasse bien attention de ne pas trop s'aventurer sur cette voie glissante".

Le candidat poursuit en disant qu'en se portant à l'attaque de nos lois de l'éducation, les adversaires de l'Union Nationale s'attaquent à nos écoles et en s'attaquant à nos écoles, il s'attaque à ce que nous avons de plus sacré dans la province de Québec. "Je demande à nos adversaires de ne pas jouer sur les mots quand il s'agit d'une question aussi sérieuse".

De la loi du cadenas, le Dr Jacques déclare que "ce sera toujours une cause à défendre et il est malheureux que les adversaires du gouvernement en disent tant de mal, à moins qu'ils songeraient à se conduire de telle façon que l'on soit obligé de s'en servir contre eux".

Le Dr Jacques s'est attaqué, sans le nommer, à un député qui aurait fait une déclaration au sujet de la littérature obscène. "Ce député n'avait pas le droit de présenter son argument de la façon qu'il l'a fait et en blâmant le gouvernement d'un état de chose. Par sa conduite en cette circonstance, il invite le public à ne pas faire son devoir vis-à-vis des sociétés qui ont une mission spéciale de combattre ce fléau. Je demande à cet homme que je ne nommerai pas, de ne pas se servir de mouvements bons et louables en eux-mêmes pour semer des idées néfastes".

Au sujet de l'Ungava, M. Jacques a rappelé le mot du premier ministre St-Laurent "qui a dit que c'était "le plus bel accomplissement réalisé dans le Québec par Maurice Duplessis". En terminant, le candidat a traité aussi de richesses naturelles et des lois sociales du gouvernement provincial.

**Le ministre Bourque**

Le ministre Bourque a fait un

bel éloge du candidat de l'Union Nationale dans Richmond à qui il a prédit "un bel avenir politique et le temps confirmera ce que je viens de dire". M. Bourque s'est attaqué à un orateur féminin qui avait déclaré à Danville dimanche soir au sujet des manuels scolaires "qu'ils changeaient tous les ans". Le ministre a déclaré que cette personne aurait dû savoir que c'est le Comité de l'Instruction publique qui s'occupe de cette question et que le Comité est formé de tous les évêques de la province et de quelques laïcs. Un peu plus loin, faisant allusion à la déclaration d'un autre orateur à l'Assemblée de Danville qui "a déclaré que le régime actuel est composé de bandits et de voleurs", le ministre a déclaré: "Je suis dans la politique depuis 1935, j'en suis à ma septième campagne électorale, j'ai trois fils et une fille et quand je serai disparu, je tiens à ce que ces enfants-là marchent la tête haute partout où ils iront et qu'ils n'aient pas honte de dire que le père a fait partie d'un gouvernement pendant un quart de siècle. Beaucoup d'hommes publics pensent comme moi et j'espère que cet orateur ne répètera pas de pareilles choses. Si j'ai rappelé ces deux incidents, c'est pour montrer que des gens disent n'importe quoi; pourtant, une tribune publique n'est pas un endroit où on peut dire n'importe quoi".

Le ministre explique longuement le but et les clauses du bill 34 puis il rappelle que le 17 juin 1949, "M. René Hamel, de Shawinigan, disait que les "trahisons et les mensonges des libéraux se moient l'anarchie" et aujourd'hui, ajoute le ministre, "cet homme fait la lutte aux côtés des libéraux parce que l'Union Nationale n'a pas voulu de lui dans ses rangs".

M. Bourque a énuméré des réalisations de l'Union Nationale qui, lorsqu'elles furent présentées, firent crier au scandale par les libéraux; aujourd'hui, on n'ose plus parler de ces projets parce qu'ils se sont avérés des entreprises gigantesques qui ont donné un grand développement à la province de Québec. Il s'agit notamment du barrage du Rapide 7 en Abitibi, de la route Senneterre-Mont-Laurier, du boulevard Talbot, de la route de Châteauguay, du pouvoir de Bersimis, etc.

Le ministre termine en disant que "le journal LA TRIBUNE, tout en rapportant dans ses colonnes d'information, ce qui se passe tant chez un parti que chez un autre, est tout de même un journal reconnu libéral au vu et au su de tout le monde", mais que ce journal a eu "un élogieux éditorial" le 25 avril dernier, dans lequel on dit en substance que le développement industriel de la province de Québec est sur le point d'en faire la première de toutes les provinces à ce point de vue".

**L'hon. Wilfrid Labbé**

M. Wilfrid Labbé a félicité le Dr Jacques et son adversaire à la convention, le maire Sylvio Blais, de Bromptonville, le premier pour son élection et l'autre pour son beau geste de ralliement. S'adressant ensuite à l'électorat du comté, il déclare que celui-ci a été privé pendant quatre ans d'un député effectif et que sans doute, "après avoir érigé cet orphelinat dans votre comté pendant quatre ans, vous ne voulez plus être des abandonnés après le 20 juin... La législature s'est ennuyée de Richmond pendant quatre ans, vous vous êtes ennuyés de la Législature pendant quatre ans, et pendant autant d'années, le député Lafrance ennuyait tout le parlement. Ça paraît aussi, que vous vous êtes ennuyés et vous ne répétez pas l'erreur de 1952".

Le ministre Labbé a prévenu les électeurs de la province contre les prédictions des libéraux "qui chantaient sur tous les tons en 1952 que le gouvernement Duplessis était battu, que M. Duplessis serait défait dans Trois-Rivières. Aussi longtemps que M. Duplessis aura de la vie et qu'il voudra être député de Trois-Rivières, il se sera et ce n'est pas le gramophone de Mongrain qui va changer les choses. M. Mongrain fut défait à Trois-Rivières, il fut défait au fédéral, il fut défait à la mairie et aujourd'hui, il se présente dans Nicolet. Le cas n'est pas unique de ces candidats que l'on promène d'un comté à l'autre, qu'on sort de leur comté pour les présenter ailleurs; c'est le cas du Dr Gagnon dans Compton; les candidatures libérales se font par encans..."

"Les libéraux sont tellement assurés de perdre l'élection qu'ils commencent déjà à dire qu'ils se la font voler. Et le soir du 20 juin, ils diront: "On vous l'avait bien dit". — Au début, ils étaient 22 en Chambre, mais ils en ont perdu un pas loin d'ici et vous savez comment la chose est arrivée. Plus tard, ils ont renié M. Grothé parce qu'au Conseil législatif, il appuyait des lois qu'il trouvait de son goût. D'ailleurs c'est M. Lapalme lui-même qui a vu la défaite continuer. Je des libéraux quand il a déclaré à un congrès de jeunes libéraux que "si ça continue (en parlant de la



A L'ASSEMBLEE DES TROIS-RIVIERES — Cette photographie a été prise sur l'estrade hier après-midi à l'Assemblée des Trois-Rivières et fait voir, de gauche à droite, les hon. W.M. COTTINGHAM, ministre des Mines dans le gouvernement provincial et Wilfrid LABBE, ministre d'Etat et député sortant candidat dans Arthabaska.



GRUPE DE SUPPORTEURS A LA SALLE MORIS D'ASBESTOS.





FANFARE D'ASBESTOS A L'OUVERTURE DE VOTRE COMPAGNE A WINDOSR MILLS.

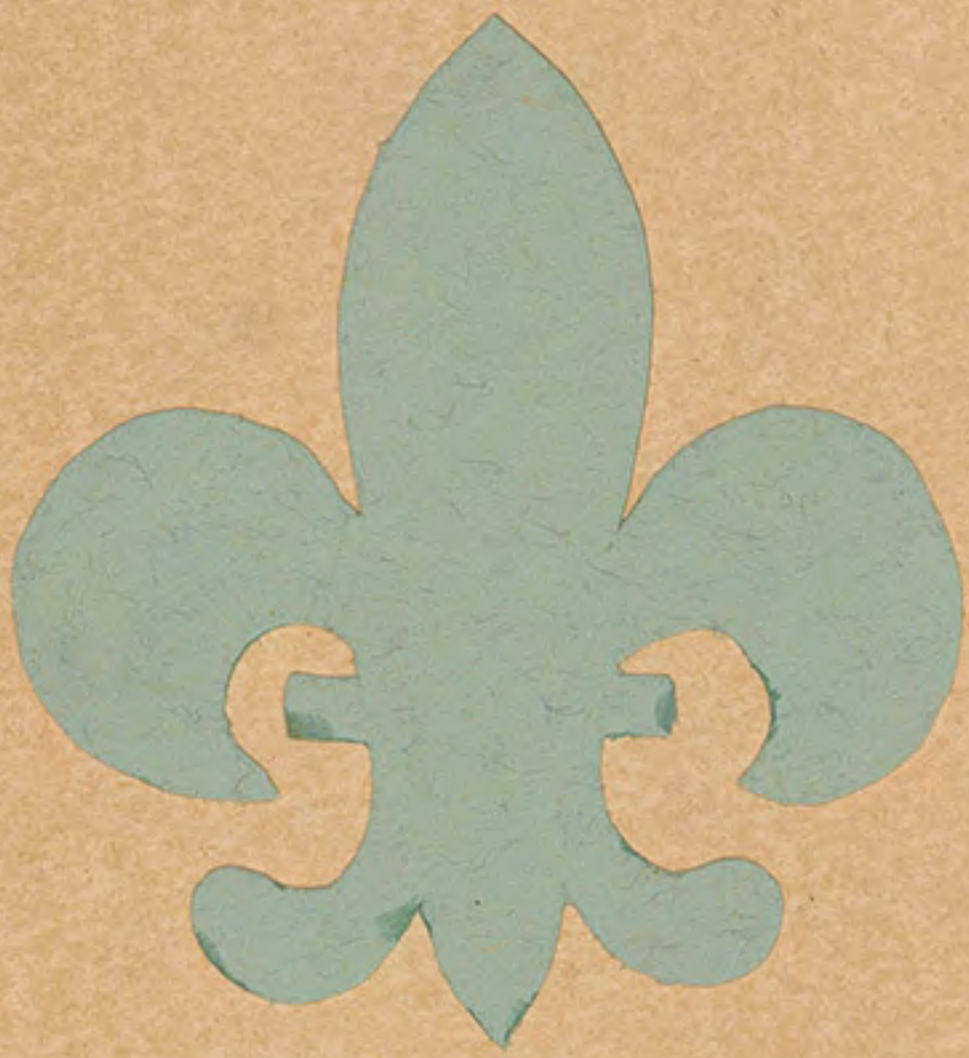


TOUT JOYEUX LE JOUR DE L'OUVERTURE. ACCOMPAGNE DU MAIRE THEOPHILE BOLDUC.





WINDSOR MILLS...." JE FERAI UNE CAMPAGNE PROPRE, DIGNE D'UN HONNETE HOMME".



SERRANT LA MAIN DE MR ALBERT GAUDREAU CANDIDAT EX-OFFICIO.





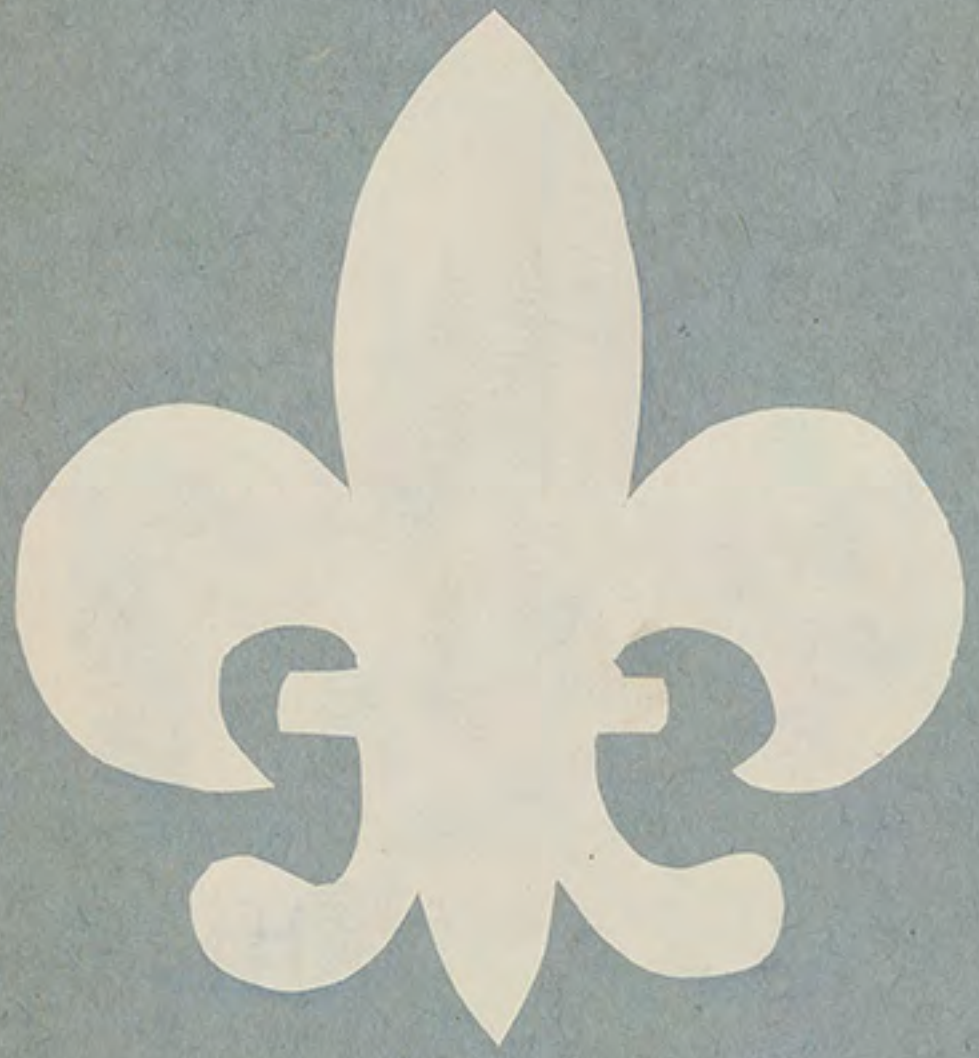
....." ET VOUS CREDITISTES,  
GARDEZ VOTRE LIBERTE, GARDEZ VOS  
DROITS DE CITOYENS".



MAGNIFIQUE ASSISTANCE LE SOIR  
DE L'OUVERTURE.



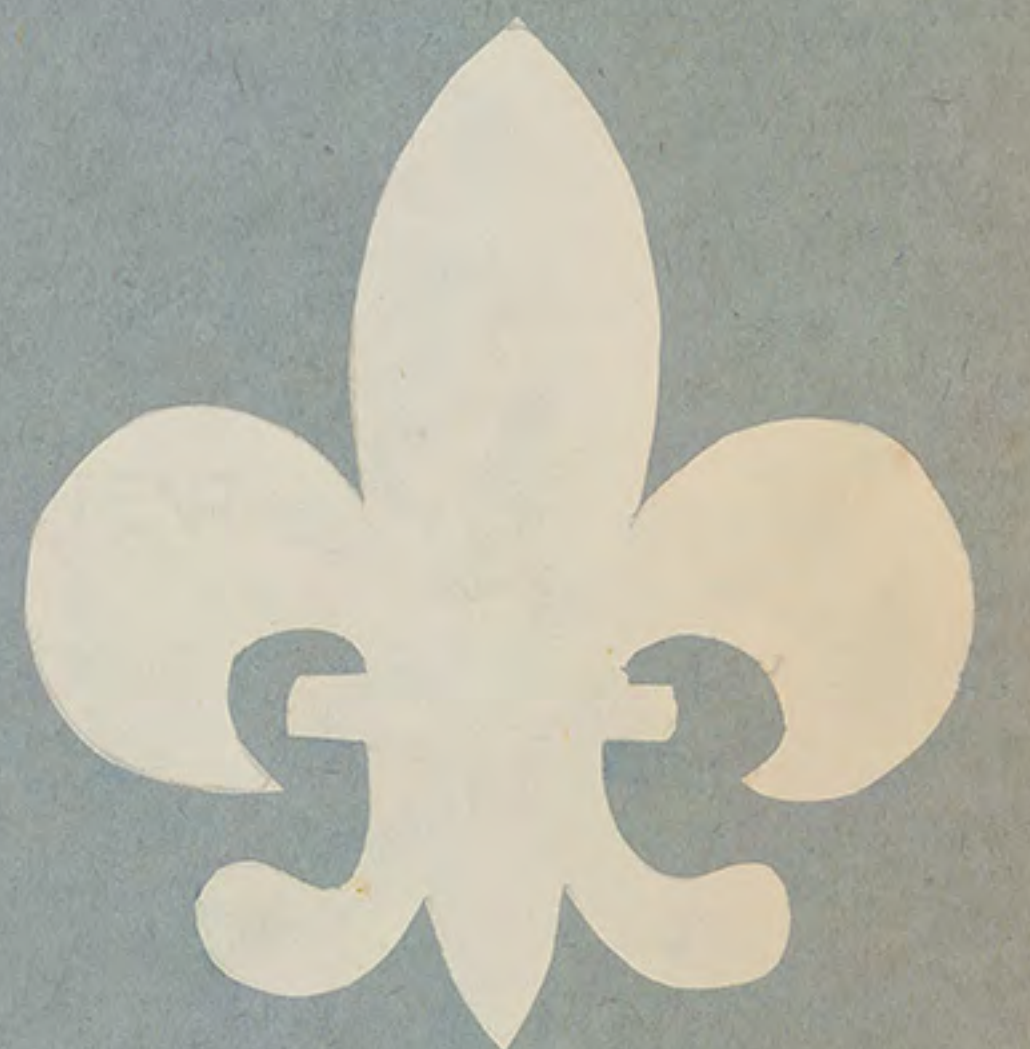




PHOTOGRAPHIE PRISE APRES LA REMISE  
DU BOUQUET.



RECEVANT D'UNE JOLIE POUPEE  
UN BOUQUET DE ROSES, MME JACQUES  
LUI DEMANDE SON NOM.





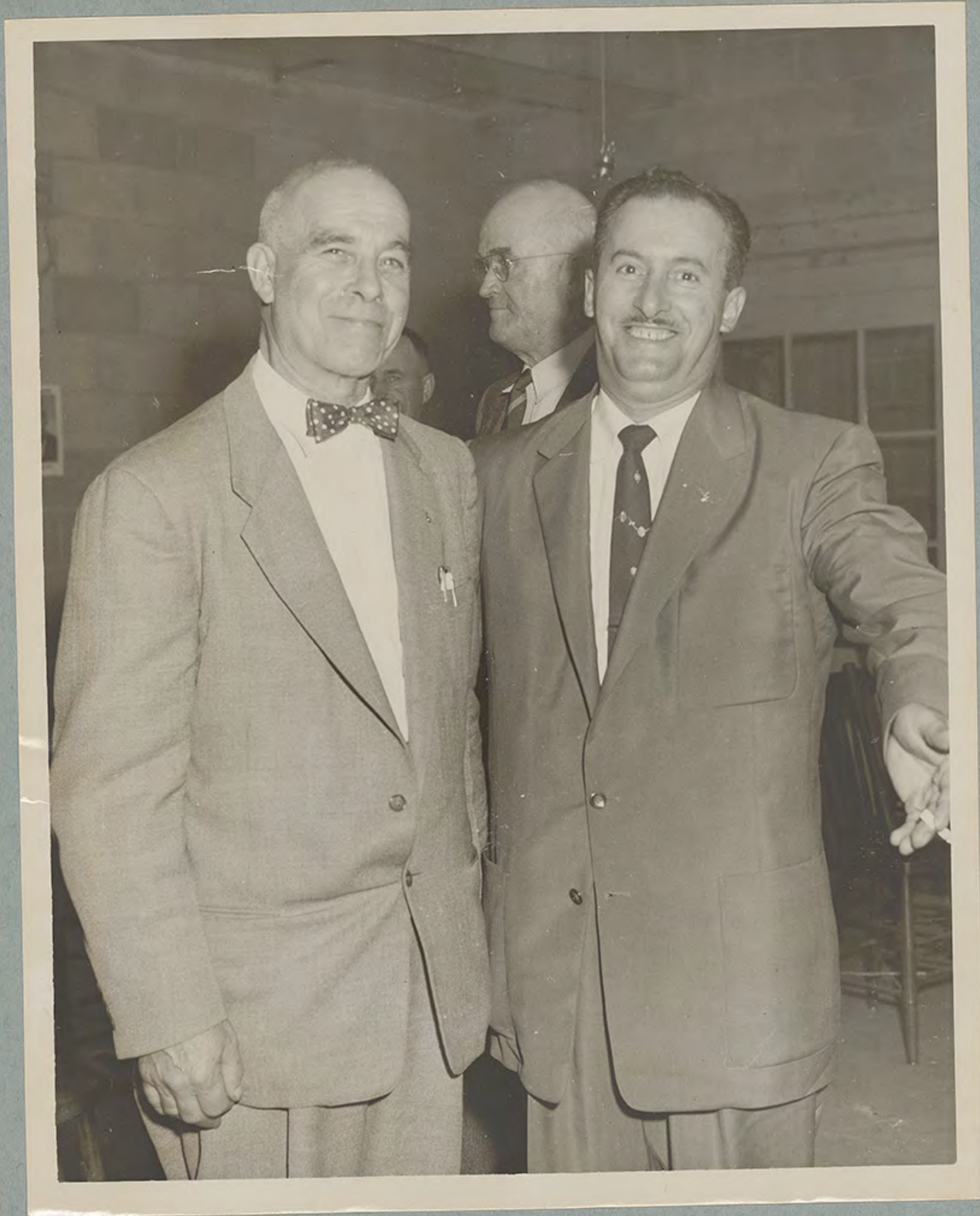


ST FRANCOIS XAVIER. " CETTE AUTONOMIE  
PROVINCIALE QUI NOUS EST SI CHERE".

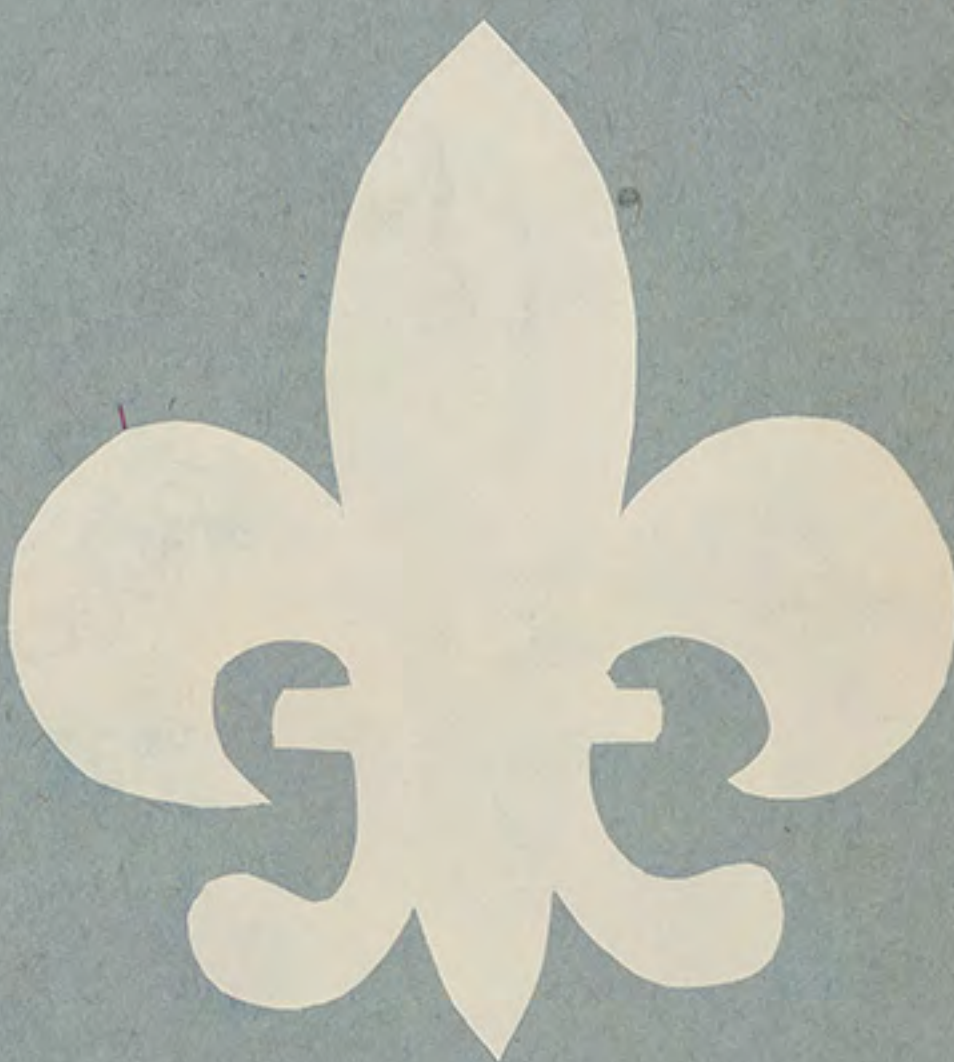


DANVILLE. J'ARRIVE DE QUEBEC AVEC  
UNE NOUVELLE OCTROI SUPPLEMENTAIRE DE  
\$12,000.

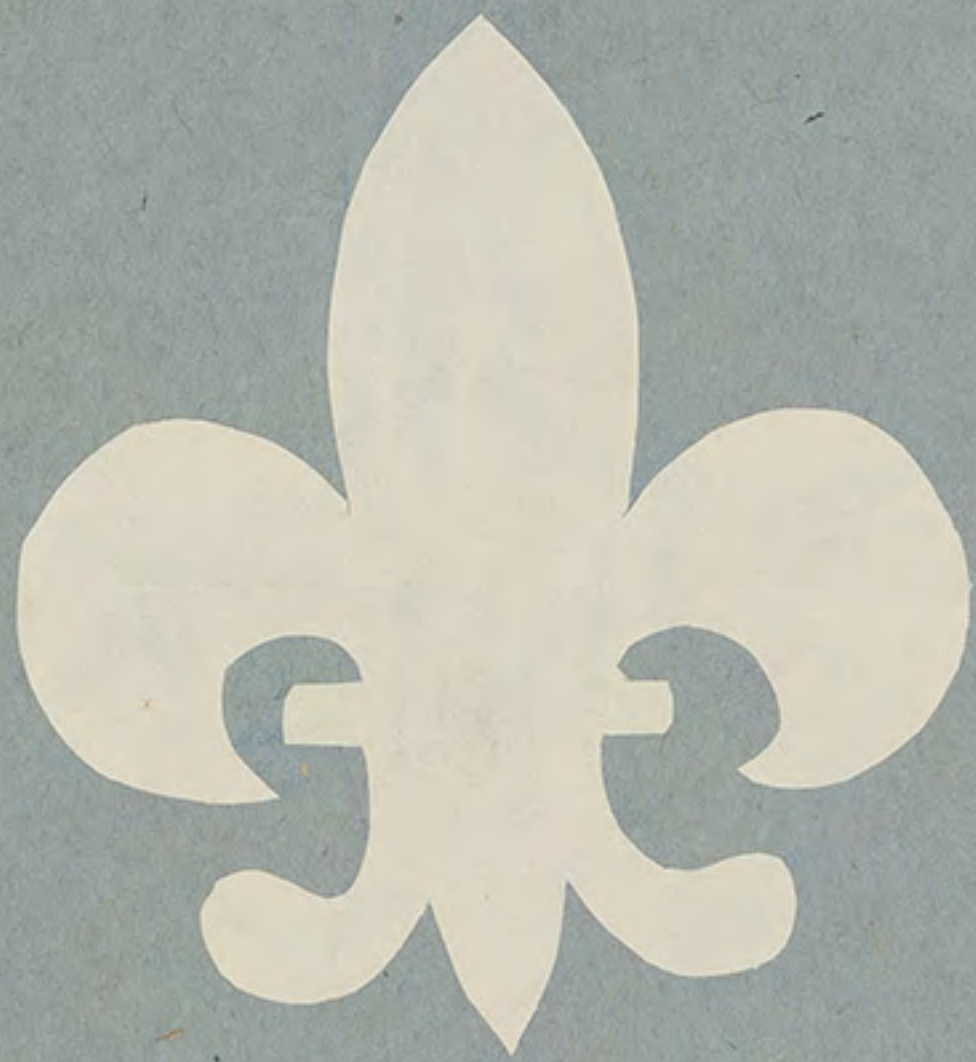




BROMPTONVILLE. NAPOLEON ET EPHREM  
JACQUES, PERE ET FILS.



BROMPTONVILLE. Mr Jacques et Madame  
BEAUDRY SUPPORTANT LEURS ENFANTS.







RICHMOND. C'EST BLANC OU C'EST NOIR  
PAROLES EXTRAITES DU DISCOURS A RICHMOND.



MAGNIFIQUE GESTE DE LA VILLE DE RICHMOND.







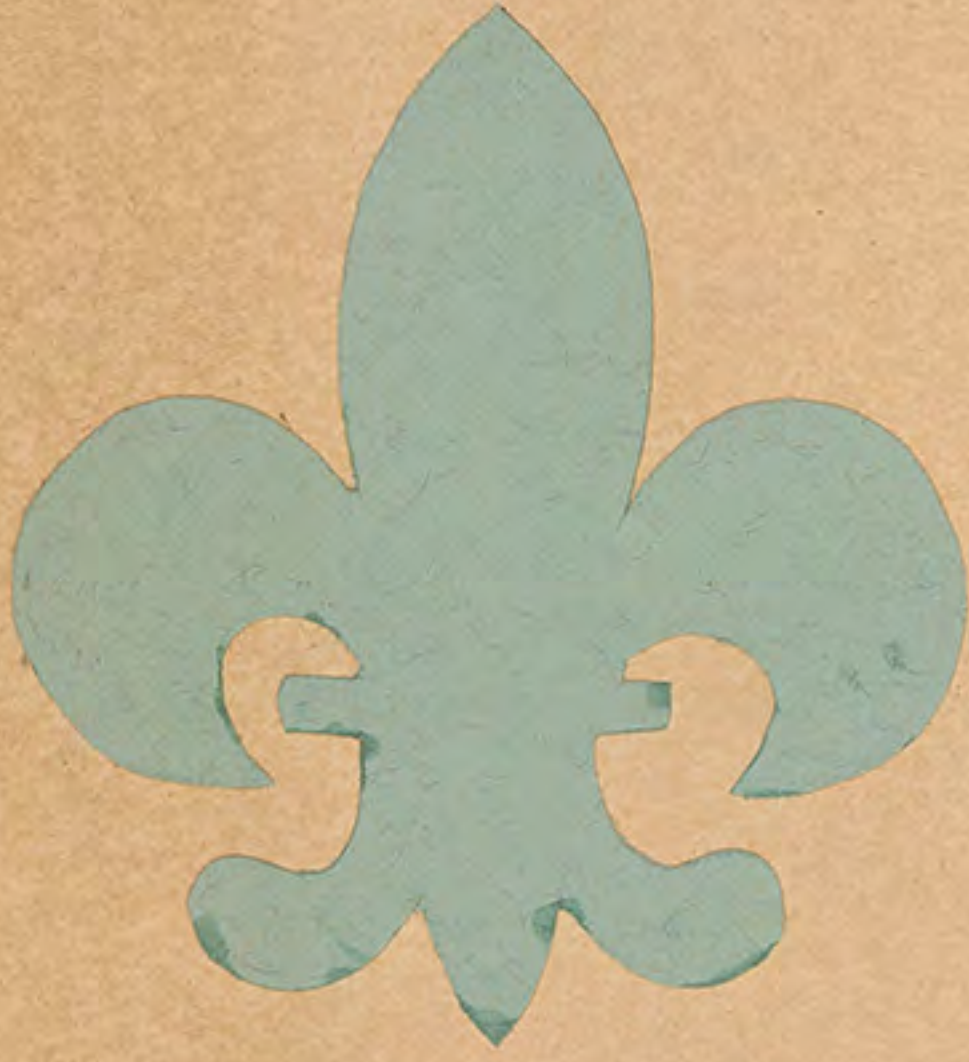
JHON O'MEARA DANS UN VIBRANT DISCOURS  
A RICHMOND.



RICHMOND. MELLE LEBLANC NOUS PARLANT  
DE L'EDUCATION. 10 juin 1956.



SOIREE DES ELECTRICIQUES A ASBESTOS.



PARLAND A LA SOIREE FIMININE D'ASBESTOS.

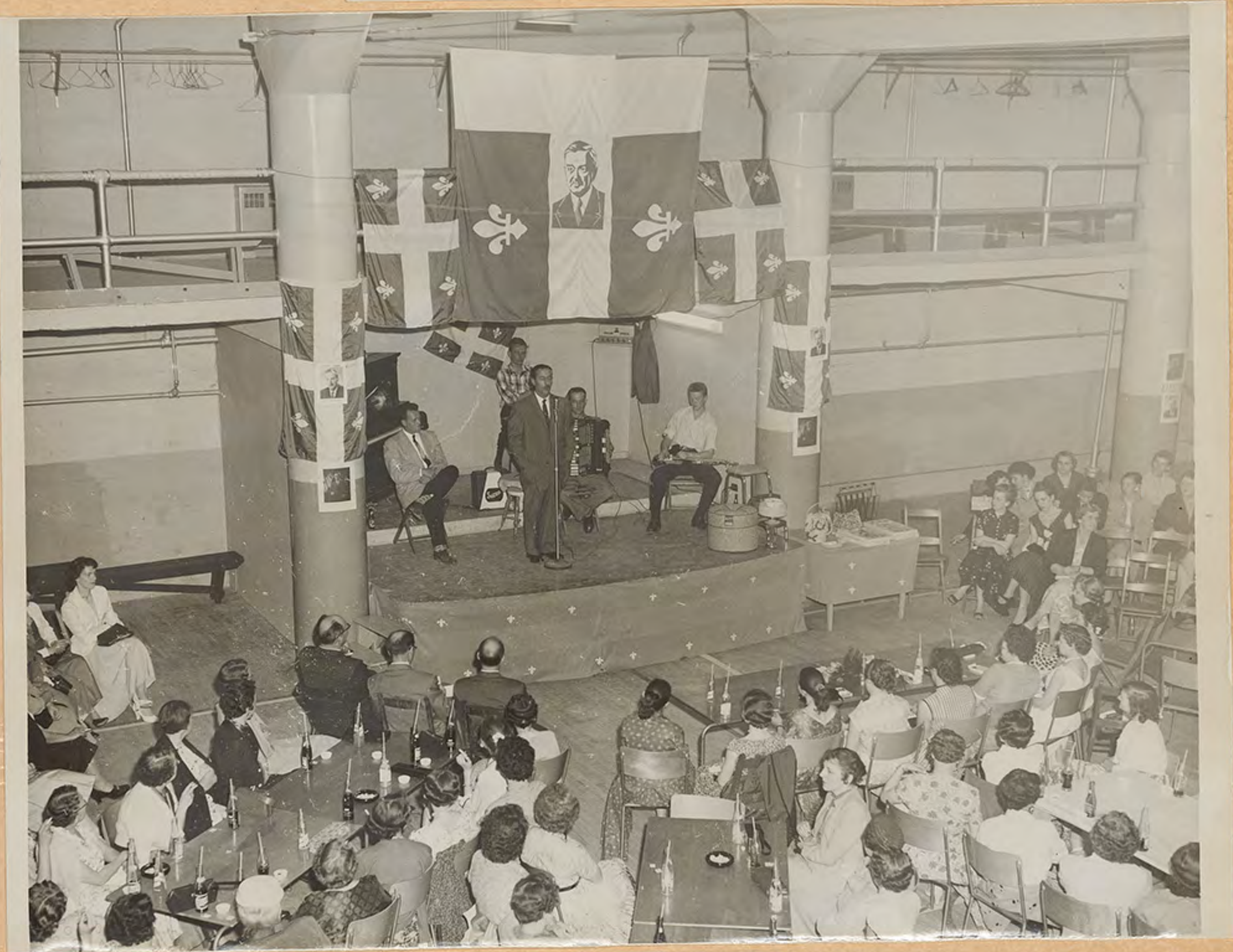


TABLE D'HONNEUR DE LA SOIREE DES FEMMES.





PARADE D'ASBESTOS.







MAGNIFIQUE PHOTOGRAPHIE OFFERTE PAR  
UN AMI D'ASBESTOS JEAN LOUIS FRECHETTE  
AINSI QUE LA GERBE DE FLEURS OFFERTE  
PAR LES CITOYENS D'ASBESTOS A MR & MME  
JACQUES.

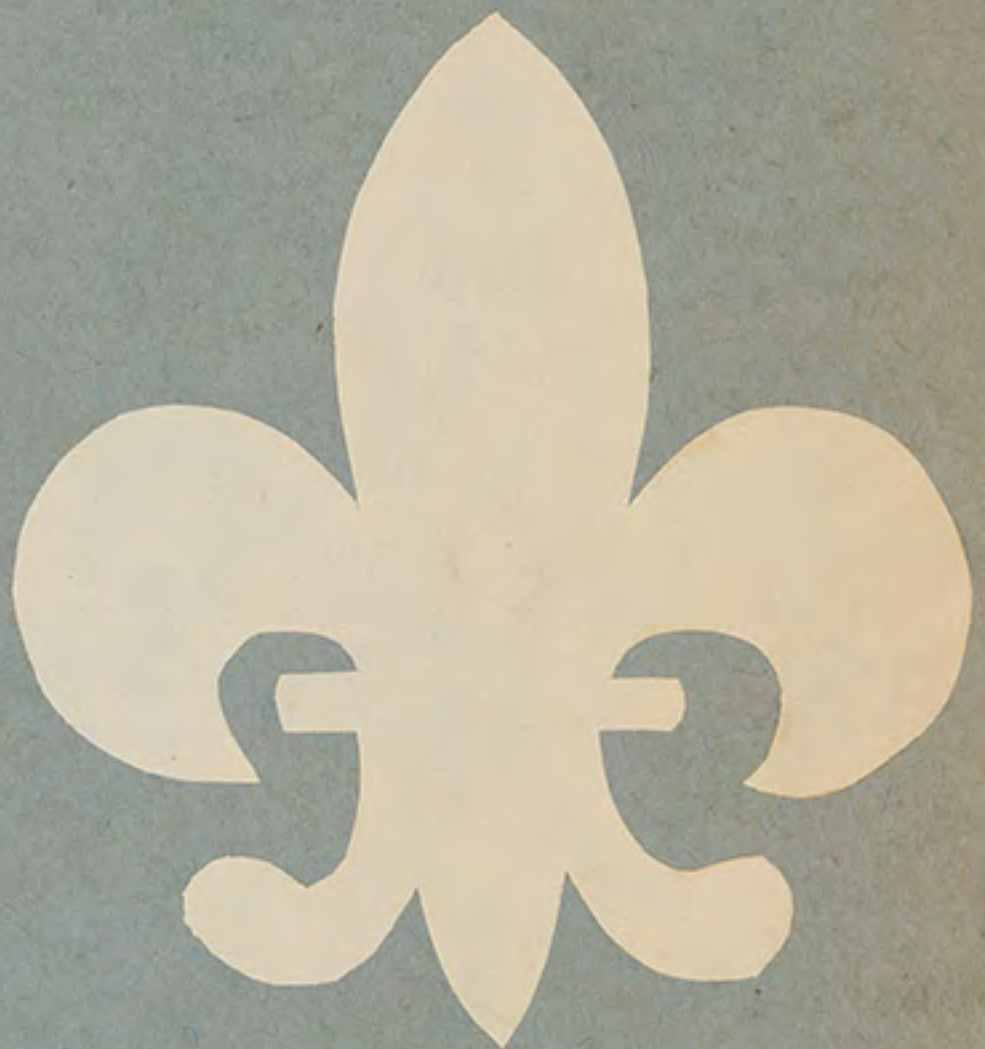


MME JACQUES EMBRASSANT LA PETITE BOUGUETIERE





...." ON M'ACCUSE DE DEBESTER  
L'OUVRIER QUAND JE SUIS MOI-MEME  
FILS D'OUVRIER".



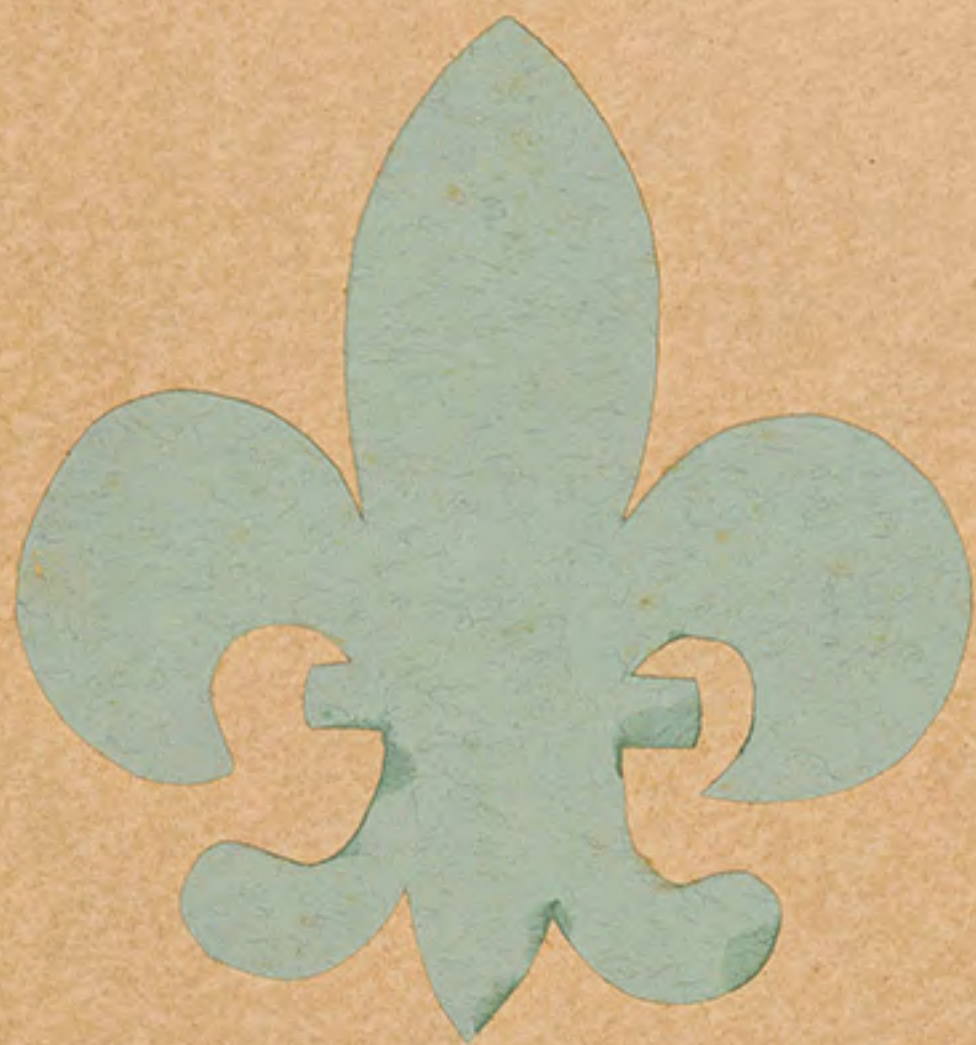
Me MAURICE ALLARD MAITRE DE CEREMONIE  
ASBESTOS.







....." MAIS GARDEZ LA DONC CETTE LIBERTE".  
ASBESTOS.



Me CREVIER ADDRESSANT LA PAROLE A  
UN GROUPE D'ELECTEUR D'ASBESTOS.



OUVERTURE OFFICIELLE



La nouvelle route pavée qui mène aux Trois-Lacs a été officiellement inaugurée samedi dernier alors qu'une foule évaluée à plusieurs milliers de personnes ont vu S. H. le maire Florian Pinard de Larochelle couper le ruban traditionnel, déclarant ouverte cette nouvelle artère. On remarque sur la photo M. J. Alfred Laflamme, homme d'affaires de Danville, le Dr Ephrem Jacques, alors candidat de l'Union Nationale du comté de Richmond et maire de Cleveland, S. H. le maire de Larochelle, M. Florian Pinard, l'échevin Orila Turgeon, pro-maire de la ville d'Asbestos, S. H. le maire Rosaire Bernier du Canton Windsor et M. l'échevin Germain Hinse de la ville d'Asbestos. (Photo W. H. Lunan)

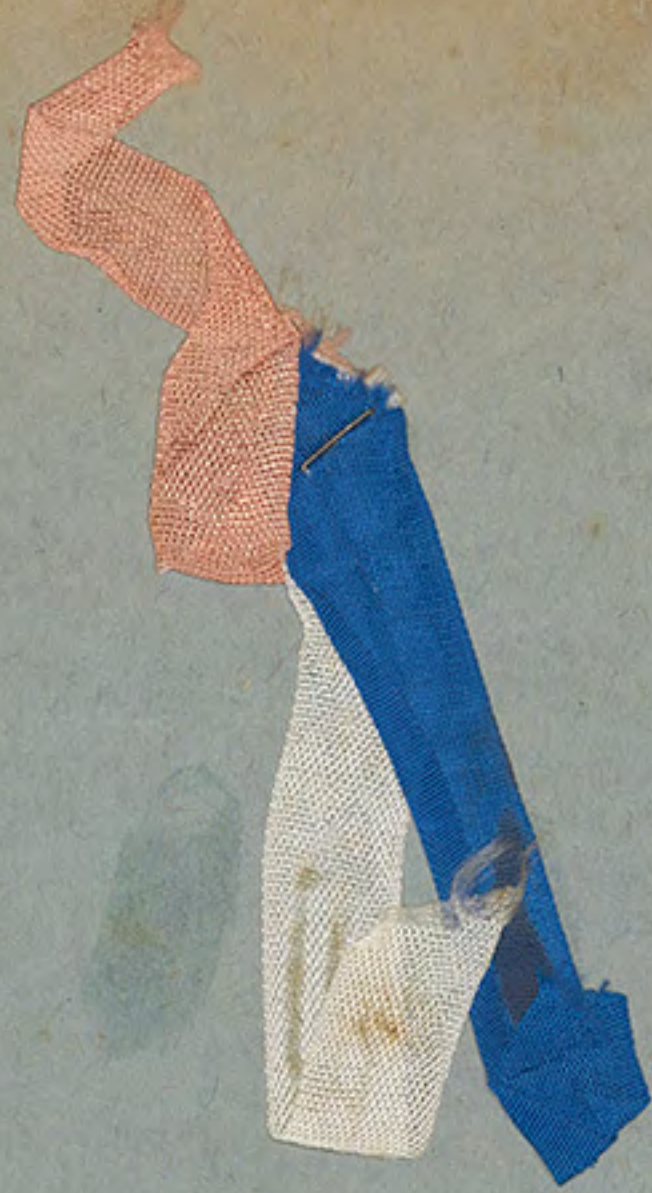
SOMMAIRE DU VOTE DONNE  
MERCREDI DANS LE  
COMTE DE RICHMOND

Nous avons cru qu'il plairait à nos lecteurs de lire le sommaire du vote enregistré dans le comté de Richmond mercredi, où M. Emilien Lafrance, libéral, a obtenu une majorité de 742 voix. Les chiffres officiels ne seront connus que samedi, après le comptage officiel. Les résultats sont transmis oralement le soir du vote au président d'élection et il se peut qu'il y ait de légères erreurs.

Le député élu a obtenu la majorité dans 45 polls et son adversaire, le Dr Ephrem Jacques a eu la majorité dans 48 polls. Il y eut un nombre égal de votes dans un poll. M. Jacques a eu la majorité dans 17 municipalités et M. Lafrance dans 4 seulement. Les deux candidats ont été élus dans leur localité, M. Jacques avec 223 dans Richmond et 94 dans Cleveland où il est maire, et M. Lafrance avec 112 dans Danville.

Majorités à M. Lafrance	
Asbestos	1371
Danville	112
Shipton	388
Ville Windsor Mills	23
<b>Total:</b>	<b>1894</b>
Majorités à M. Jacques	
Ascot Corner	1
Canton Brompton	34
Brompton Gore	20
Bromptonville	98
Cleveland	94
Ulverton	1
Greenlay	3
Kingsbury	8
Larochelle	21
Richmond	223
St-Claude	71
St-Denis de Brompton	44
St-Frs. Xavier	34
St-Georges de Windsor	135
Stoke	75
Canton de Windsor	87
Poll Spécial—Richmond	13
<b>Total:</b>	<b>1152</b>





UNE FLEUR DE LYS EST LE NOM DU DR  
JACQUES OFFERTS EN COCKTAIL.  
ASBESTOS.





